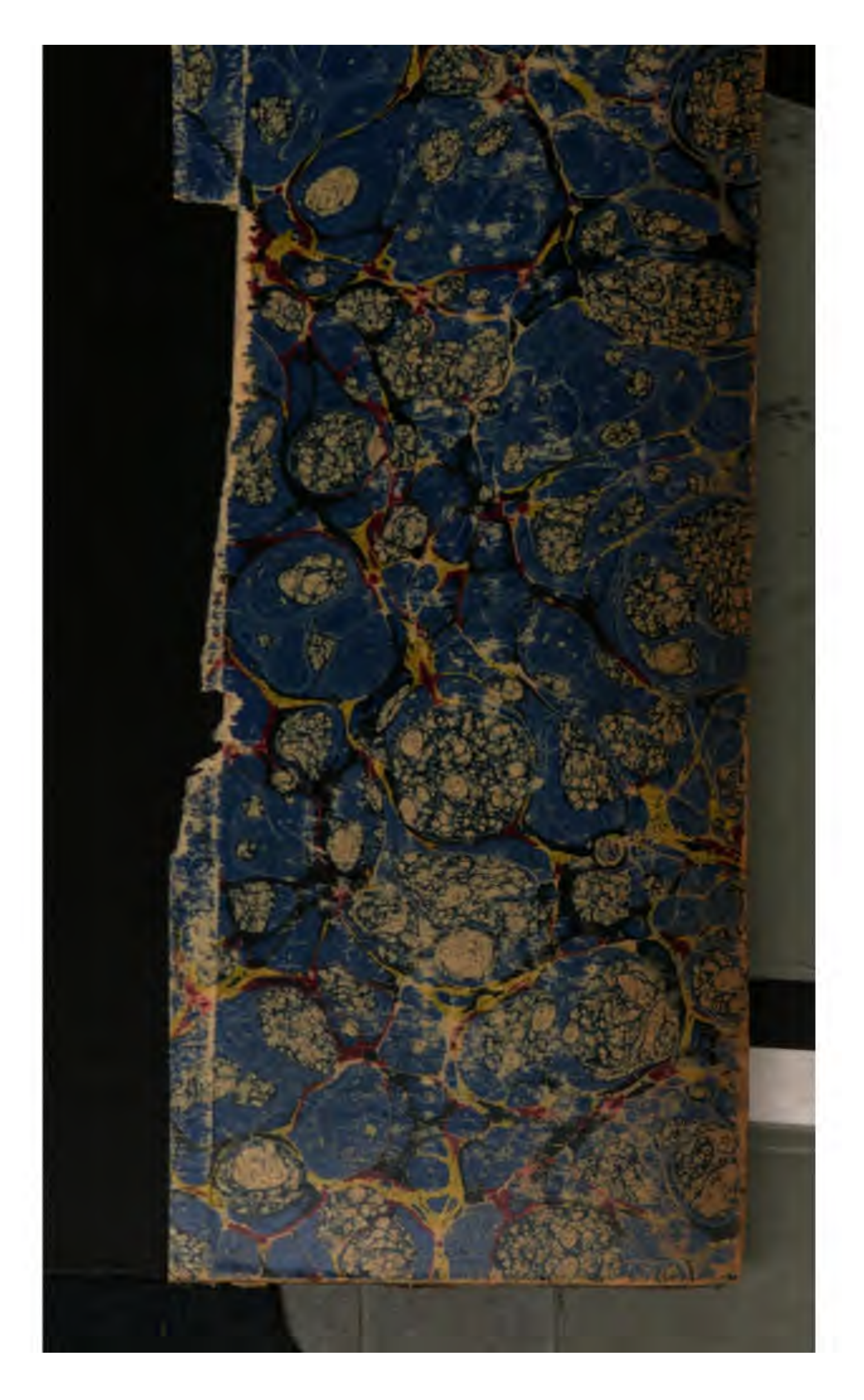



HARVARD UNIVERSITY
ARNOLD ARBORETUM
PRESENTED BY CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892



CHARLES BALTET

LA GREFFE ET LA TAILLE DES ROSIERS



EN VENTE CHEZ MASSON ET Cie, ÉDITEURS
ET A LA LIBRAIRIE AGRICOLE
DE LA MAISON RUSTIQUE, PARIS



LA GREFFE ET LA TAILLE

DES ROSIERS

REMONTANTS

NON REMONTANTS ET GRIMPANTS

OUVRAGES DE M. CHARLES BALTET

La Pépinière fruitière, forestière, arbustive, vigneronne et coloniale. 1 vol. de 841 pages et 285 fig... 8 fr.
Médailles d'or de la Société nationale d'agriculture, de la Société nationale d'horticulture, de la Société des agriculteurs de France, de la Société forestière française des Amis des arbres.

Le Rosier dans le département de l'Aube. *Épuisé.*

Causerie sur la rose en Champagne. *Épuisé.*

L'Art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers, forestiers ou d'ornement, la vigne, les plantes de serre, les végétaux des colonies. 7e édition, 528 pages, 210 grav....... 4 fr.
Médailles d'or de la Société des agriculteurs de France et de la Société nationale d'horticulture de France.

Traité de la Culture fruitière, commerciale et bourgeoise. Fruits de table, de pressoir, de séchage, de distillation, etc., classés par ordre de maturité et de mérite. Récolte, emballage. Plantation et entretien des vergers et jardins fruitiers. Taille, dressage. 3e édition, 650 pages, 350 gravures. 6 fr.
Médailles d'or de la Société nationale d'horticulture de France, de la Société des agriculteurs de France et du Concours international de Bruxelles.

De l'Action du froid sur les végétaux pendant l'hiver 1879-1880, ses effets dans les jardins, les pépinières, les parcs, les forêts et les vignes. 1 vol. in-8, 340 pages............... 5 fr.
Médailles d'or de la Société nationale d'agriculture de France et de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

L'Horticulture française, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789. *Epuisé.*
Grande médaille d'or de la Société nationale d'acclimatation.

L'Horticulture dans les Cinq parties du monde. *Médaille d'or* par le Congrès horticole de 1893 ; *Prix Joubert de l'Hyberderie* (10 000 fr.) par la Société nationale d'horticulture ; *Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres* par la Société nationale d'agriculture. *Prix Montyon* par l'Institut de France (Académie des Sciences). 1 vol. gr. in-8, 778 p. 15 fr.

Étude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers. *Épuisé.*
Médaille d'or au Congrès horticole de 1897.

Les Fruits populaires. Choix des meilleurs fruits à cultiver ; conseils aux planteurs. 2e édition, cartonné......... 1 fr. 25

Les Arbres, Arbrisseaux et Arbustes à fleurs de plein air. Leur mode de floraison et les opérations de taille qui leur conviennent. 4e édition........................ 0 fr. 60
Grande médaille d'argent au Congrès horticole de 1898.

Les Routes fruitières. But, installation, produit. *Épuisé.*
Médaille d'argent de la Société nationale d'agriculture de France.

1377-04. — CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.

CHARLES BALTET
HORTICULTEUR A TROYES

LA GREFFE ET LA TAILLE

DES ROSIERS

REMONTANTS, NON REMONTANTS ET GRIMPANTS

Le Rosier au Jardin et à la Pépinière.
Soins de Culture et d'Hivernage.
Conseils aux débutants, aux amateurs, aux planteurs.
Choix des plus jolies Roses.



PARIS

MASSON ET Cie, ÉDITEURS
120, Bd St-GERMAIN

LIBRAIRIE AGRICOLE de la MAISON RUSTIQUE
26, RUE JACOB

1904

HOMMAGE AUX DAMES

A LA ROSE

Le Charme, l'Aiguillon, le Parfum

A LA FEMME

La Grâce, l'Amour, la Bonté

CH B.

PRÉFACE

Il y a bientôt cinquante ans, notre première brochure, *Les Bonnes Poires, manière de les cultiver*, paraissait avec cette épigraphe : « L'expérience s'acquiert par l'étude et l'observation autant que par le nombre des années. » La brochure eut le mérite de plusieurs éditions et les honneurs de la traduction.

Aujourd'hui, abordant un sujet plus délicat, plus frais et parfumé, — il s'agit des Roses, — nous n'invoquerons pas l'ardeur de la jeunesse, mais le privilège de l'expérience effective.

En effet, pendant un demi-siècle, combien d'Églantiers avons-nous plantés, greffés, transformés en Rosiers de toutes nuances?... Combien de coups de sécateur à travers les ramures épineuses, et combien de gerbes de roses offertes aux aimables visiteuses de la Pépinière, qui savaient y répondre par un gracieux sourire?

Tandis que serpette et greffoir travaillaient, notre plume consacrait à la Fleur favorite des études spéciales ou locales, et quelques chapitres

à propos de l'Arbusterie florale, de l'application du Greffage au Rosier, de son éducation à la Pépinière; en même temps nous prenions une part active aux Concours de Roses, depuis Fontenay-aux-Roses, Brie-Comte-Robert et Troyes, qui furent les premiers, jusqu'aux Expositions universelles de Paris.

Notre conférence de 1889 sur « les Progrès et les Conquêtes de l'Horticulture française » n'a-t-elle pas célébré le courage des explorateurs, et la patience savante de nos semeurs, et le labeur intelligent du cultivateur rosiériste?

Jadis, la Rose vivait « l'espace d'un matin »; mais nos pères ont créé la Rose perpétuelle, et notre génération l'a rendue éternelle.

Quand nos jardins se sont dépouillés de leur parure, lorsque les régions sans hiver qui leur succèdent entrent dans la période de repos, nos forceries ne viennent-elles pas, à leur tour, fleurir et décorer les pays couverts de neige et de glace, en attendant que les effluves du printemps ramènent la gaîté dans nos parterres?

Nous avons donc examiné, pour l'amateur et le praticien, la culture du Rosier, son emploi dans les parcs et les jardins.

Des chapitres sont consacrés au greffage des Rosiers sur les différents sujets multipliés par semis, bouture ou drageon, et sans lesquels ils ne pourraient vivre et développer leur élégante floraison.

L'Hivernage de l'arbuste, si précieux dans les climats tempérés, n'a pas été oublié, et la Taille du Rosier est examinée sous ses divers aspects.

Quant au Choix des plus jolies roses à cultiver, j'en ai confié le soin à mon fils Lucien.

Il a su les discerner à travers ce dédale des collections comprenant plusieurs milliers de variétés différentes, et les classer par tribus, d'après leur coloris.

Notre principal désir est d'intéresser nos lecteurs et nos lectrices, surtout celles-ci, qui se font un plaisir de greffer et de soigner elles-mêmes leurs corbeilles de Roses.

L'amour de la Femme pour la Rose a été de tout temps et de tous les pays. En lui dédiant ce modeste ouvrage, nous unissons, suivant le poète,

> La Reine de la terre à la Reine des fleurs.

CHARLES BALTET.

LA

FFE ET LA TAILLE DES ROSIERS

LE ROSIER AU JARDIN

ut le monde aime les roses, et chacun sait ver une place où elles puissent se montrer dans e leur fraîcheur et leur éclat, depuis la modeste tre de l'ouvrière jusqu'au parc du grand seigneur. artout des roses : à la maison, aux fêtes populaires intimes, à l'occasion des réjouissances publiques... fleurs, encore des fleurs, et tout d'abord des roses, jours des roses !

Fort heureusement, le climat de la France et des tions voisines est varié à plaisir, et le talent de s cultivateurs arrive à tel point qu'ils savent boule- rser les saisons, maîtriser le soleil et rire des rudes vers ; n'oublions pas l'ingéniosité de nos semeurs et s conquêtes des explorateurs qui, sagement et ntement, nous dévoilent les horizons de l'inconnu.

Désormais, les roses sont non seulement remon- antes, mais elles épanouissent chaque jour de l'année eurs vives ou tendres corolles parfumées. N'est-ce pas la solution si longtemps attendue du fameux problème social : *le bonheur perpétuel* ?

Plantons donc des Rosiers; la terre est immense et les gens de goût sont légion.

Les administrations elles-mêmes ne peuvent-elles suivre le mouvement? Les Compagnies de chemins de fer, par exemple, ne devraient-elles pas fleurir les gares et le talus des voies ferrées? Quelle heureuse diversion aux idées moroses des voyageurs? Ceux-ci deviendraient plus nombreux... et plus gais.

A leur tour, les municipalités perdent souvent une belle occasion d'être agréables à leurs administrés.

— Pourquoi les roses manquent-elles dans ce square, demandais-je, un jour d'excursion, à un gardien tout galonné, sabre au flanc?

— Mais, monsieur, le monde vient cueillir les roses, et ça augmente ma surveillance.

— Eh bien, vous popularisez le goût des plus jolies choses de la nature.

— Ah! monsieur, si seulement je pouvais dresser un petit procès-verbal; mais jamais... et je suis réprimandé par le chef.

— Alors, qui supposez-vous les auteurs de ces larcins?

— Oh! mon Dieu, quelque bonne mère de famille pour ses petits ou (*baissant la voix*) un amoureux pour son adorée....

— Laissez-les tranquilles, mon brave. Soyez paternel et... rappelez-vous votre jeunesse....

Nous connaissons cependant des jardins publics où la traditionnelle *Défense de toucher* est remplacée par « *L'administration confie à ses concitoyens la garde*, etc. *de ce jardin* ».

Et tout y est respecté : groupes de Rosiers variés,

corbeilles de *Bengale*, guirlandes fleuries de *Belle*



Fig. 1. — Rosier Polyantha, *Crimson Rambler*, âgé de six ans (aux Pépinières de Croncels).

Lyonnaise ou de *Sancy de Parabère* reliant un arbre à l'autre, celui-ci dont le fût disparaît déjà sous

la robe virginale du « Bouquet de la Mariée ».

Cet amour de la rose est trop étendu et observé par toutes les classes de la société pour qu'il nous soit permis de donner des conseils. Bornons-nous à dire : Choisissez de jolies variétés, déjà renommées, tout en étudiant les nouveautés, car il ne faut pas être en retard. Procurez-leur une bonne nourriture en amendant le sol; ne négligez pas les arrosages et les labours, sans abuser; observez bien la taille et comparez les résultats. Soyez intraitable avec les ennemis du Rosier, et, si quelque sujet périclite, n'hésitez pas à le remplacer par un autre qui soit élevé en pot pendant l'été, ou à racine nue pour l'hiver.

Quant à l'agencement général des plantations, l'initiative éclairée des maîtres de la maison saura bien en diriger l'organisation et l'installation.

La forme et les dimensions du jardin, son « caractère », sa situation, son voisinage et la composition de ses essences arbustives seront les premiers inspirateurs du groupement, de l'isolement ou de la dispersion de la Reine des fleurs, qui sait maintenir son sceptre malgré les Dahlias, les Cannas, les Pélargoniums, les Chrysanthèmes, les Œillets toujours recherchés et les aristocratiques Orchidées...

Rappelons brièvement les utilisations favorables au Rosier, le mettant en évidence dans ses principaux avantages et le rendant capable d'embellir encore le jardin, le parc public ou particulier :

Dispersion de Rosiers en grands buissons rustiques et florifères à travers les bosquets d'arbustes ou les reliant à la pelouse.

Les espèces non remontantes : *Alba*, *Gallica* (Cent-

feuilles, Provins, Mousseuses), *Lutea*, *Moschata*, *Rubiginosa*, *Villosa* et autres énumérées à notre dernier chapitre, cultivées de pied franc, conviennent à cet emploi de « grande coquette » dans les jardins, sans préjudice de rustiques variétés remontantes.

Parterre de roses, total ou partiel, égayant la monotonie du style français.

Berceaux, tonnelles, vérandas, pignons illustrés de festons de roses qui courent dans le treillage. Les touristes se souviennent des « Restauration » fleuries sur les bords du Rhin et des « Pergola » d'Italie.

Espaliers de roses contre les bâtiments. Les faubourgs de villes et les plages de plaisance en fournissent l'exemple avec la safranée *Gloire de Dijon* et la carminée *Reine Marie-Henriette*.

Gerbes et panaches de roses décorant le tronc nu des arbres à frondaison tardive ou s'élevant en voûte étoilée dans leur ramure. Ailante, Bonduc, Catalpa, Févier, Frêne, Hêtre, Micocoulier, Orme, Sophora... ont tout à y gagner.

Tapis de roses sur les rochers, les escarpements et les ruines au moyen des *R. bracteata* et *Wichuraiana* dont les rameaux traînants, diaprés de nombreuses corolles étalées sur un feuillage vernissé, font oublier la Ronce sylvestre.

Pourquoi les enthousiastes de la Rose ne tenteraient-ils pas la création d'une Roseraie, nous n'osons pas dire genre L'Haÿ, — car il s'agit ici d'un splendide et instructif tour de force que chacun ne pourrait réaliser avec le succès de l'honorable M. Jules Gravereaux, — mais d'une Roseraie édifiée suivant leurs moyens, l'amour de la science et une ferme persévérance à

mener à bonne fin un projet utile et agréable ?

Espérons que bientôt le fulgurant *Crimson Rambler*, le Soukara-Ibara des Japonais, s'imposera partout et sous toutes formes : en applique (fig. **1**), en portique, en parasol, en dôme, en colonne et... en pleine liberté.

Grâce à l'obligeante courtoisie de M. Gravereaux, nous reproduisons quelques vues de la Roseraie de L'Haÿ. La figure 2 est une avenue du Paradis...

Les grands domaines, où la vue du promeneur demande à être égayée, admettront des groupes, des corbeilles, des massifs d'une seule variété ou de variétés distinctes, en tout cas présentant entre elles une analogie d'allures, de végétation, de coloris.

A côté des espèces à floraison remontante, souvent préférées, la division des non-remontantes possède des types à développement excentrique, lesquels, isolés sur une pelouse, embusqués auprès d'un pont ou couronnant la crête d'un ravin, ne manqueraient pas d'originalité.

Le modeste amateur — modeste dans ses moyens d'action — qui ne saurait donner un pareil champ à sa passion se contentera de moduler ses jouissances par des groupements combinés de taille ou de coloris et composés d'autant d'espèces différentes.

La sécheresse, la gelée et des causes invisibles ou inconnues se chargent de lui rappeler qu'il importe de varier ses plaisirs et de les renouveler le plus souvent et le plus longtemps possible.

Offrir en tout temps, et à tout âge, une Rose à ses charmantes visiteuses, n'est-ce pas le triomphe de l'amateur ?

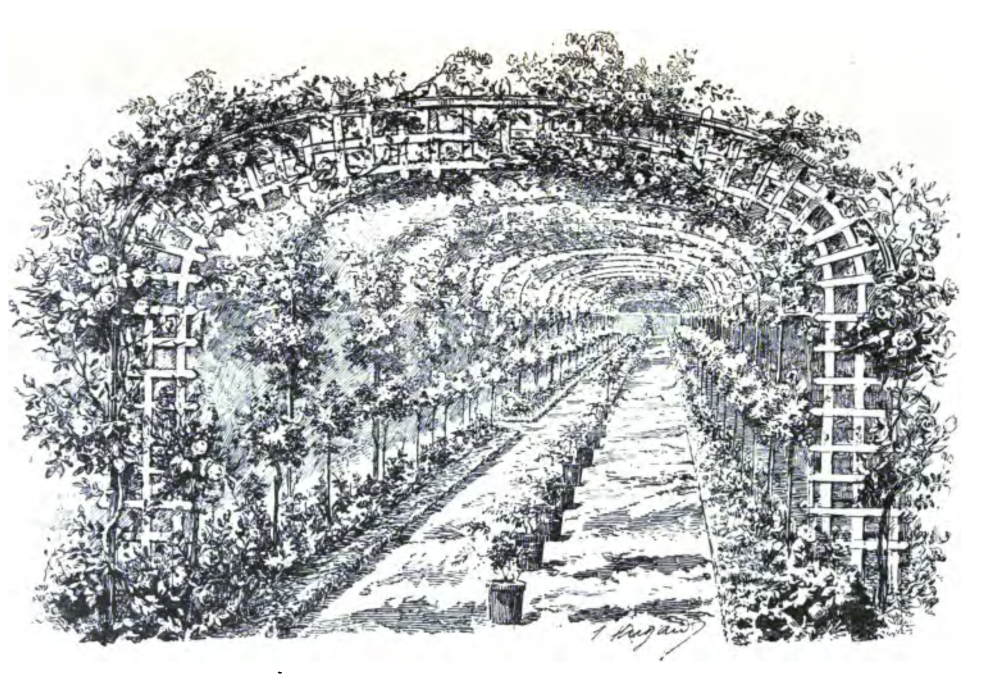


Fig. 2. — Avenue en voûte fleurie de Rosiers (Roseraie de L'Haÿ).

MULTIPLICATION DU ROSIER

Le Rosier se multiplie par les procédés suivants :

1° Le *semis* des graines, qui peut produire de nouvelles variétés ou des sujets propres au greffage, par exemple des Églantiers, *Rosa canina*, destinés à la greffe des Rosiers nains.

Semer en mars la graine mise en stratification aussitôt sa récolte; repiquage en vert des jeunes élèves déjà munis de deux ou trois feuilles.

2° Le *drageonnage*, marcottage naturel de tribus drageonnantes, Alba, Carolinea, Cinnamomea, Lutea, Rugosa et surtout Canina ou Églantier.

Les souches, qui croissent spontanément sous bois ou sur friches, approvisionnent les rosiéristes professionnels et amateurs désirant les transformer en Rosiers de collection.

3° Le *bouturage* par rameau, pratiqué sous cloche et en terre sableuse, à l'automne, mode spécial à la reproduction des Rosiers de Bengale, *Rosa diversifolia*, et des *Polyantha* nains.

La grande majorité des autres tribus acceptent le bouturage ; cependant un certain nombre de variétés s'y refusent ou ne prospèrent guère, et les praticiens les connaissent.

Le bouturage des sujets dits *porte-greffes* : *Indica major*, *Manetti*, *Multiflora* et *Polyantha*, occupe de vastes surfaces dans les établissements qui fabriquent la matière première destinée au greffage des Rosiers nains et demi-tiges.

4° Le *greffage* par rameau, dit *greffon*, ou par œil,

dit *bourgeon-écusson*, de presque toutes les variétés de Rosier, sous deux formes principales : soit à la montée de la sève, en plein air, ou pendant son repos, à l'automne, le greffage par rameau étant alors pratiqué sous verre tandis qu'une chaleur modérée, factice, réveille le fluide séveux pour souder la greffe et la mettre en végétation ; soit pendant la végétation, pour l'écusson, à l'air libre ou sous verre.

Occupons-nous d'abord du greffage en général ; puis de son application aux divers porte-greffes du Rosier.

PRINCIPES DU GREFFAGE

« Le greffage est une opération qui consiste à souder un végétal ou une portion de végétal à un autre qui deviendra son support et lui fournira une partie de l'aliment nécessaire à sa croissance (1). »

L'opérateur se nomme *greffeur*, l'opération dans son ensemble *greffage*, et le travail terminé constitue la *greffe*.

Le végétal complet ou l'un de ses fragments, tige, branche ou racine, qui recevra la greffe et lui transmettra la nourriture puisée dans le sol, est nommé *sujet*. La portion de végétal qui viendra s'implanter sur le sujet est le *greffon*. Le greffon pourrait être un arbre (greffe en approche), un rameau muni d'yeux (greffe par rameau en fente, en couronne, à l'anglaise, par incrustation), et souvent un simple œil ou bourgeon

(1) *L'Art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers, forestiers ou d'ornement*, par Charles Baltet ; 7e édition ; 1 vol. de 528 pages et 208 figures; chez Masson, éditeur, boulevard Saint-Germain, 120, Paris.

(greffe en écusson). Le greffon, quel qu'il soit, doit être sain, ni desséché, ni moisi, ni atteint de pourriture ou de faiblesse chronique.

En outre, le greffon possédera parfaitement les caractères de l'espèce à reproduire. Toute défaillance ou perturbation soupçonnée ou reconnue chez lui pourrait se perpétuer par le greffage.

Habituellement, on nomme *mère* l'arbre, l'arbuste, la souche qui fournit le sujet, et *étalon* le plant qui donne les semences, boutures et greffons. Ce sont les sources et les ressources de la multiplication. Il importe donc de les tenir dans un état de vigueur et de santé.

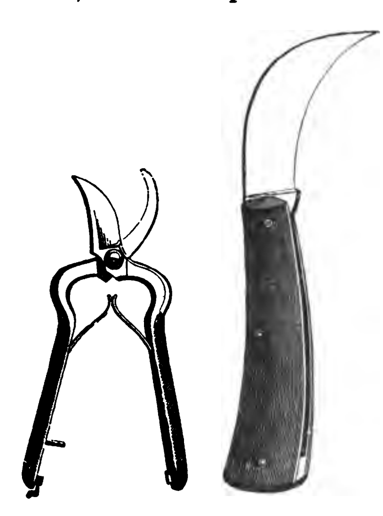


Fig. 3. — Sécateur. Fig. 4. — Serpette fine.

ACCESSOIRES DU GREFFAGE

D'abord les outils principaux.

Le *sécateur* (fig. 3) est utile à la préparation des Églantiers, à leur étêtage, à la cueillette des greffons, à l'écimage des rameaux écussonnés lorsqu'il s'agit d'exciter la pousse de l'écusson, et même à la cueillette des fleurs.

La *serpette* fine (fig. 4) s'emploie pour l'ébour-

geonnage des sujets avant et après la greffe, pour l'effeuillage du rameau-greffon, et la coupe des aiguillons, et la taille du greffon aux greffages par rameau.

L'édrageonnage réclame un outil solide qui dégage

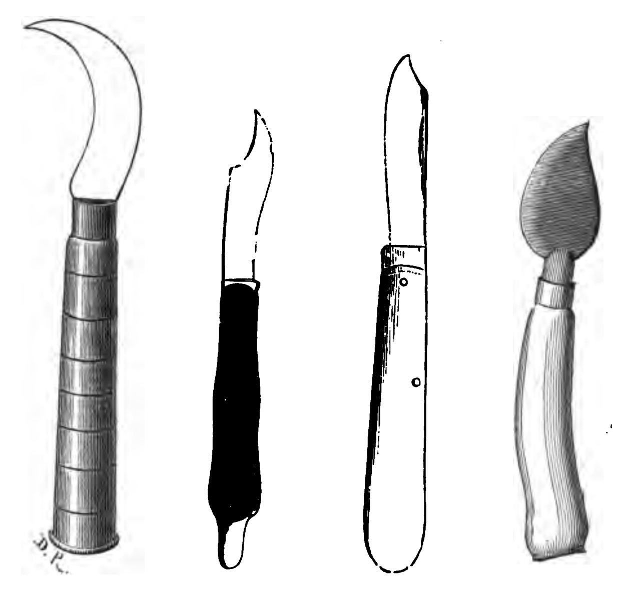


Fig. 5. — Serpette édrageonneuse. Fig. 6. — Greffoir fin à écussonnage. Fig. 7. — Greffoir à délainage. Fig. 8. — Couteau à greffer.

la terre et tranche net le rejet souterrain. La serpette à long manche (fig. 5) convient à cet usage.

Le *greffoir* (fig. 6), l'instrument principal, doit être de premier choix et exclusivement consacré à l'écussonnage. Au délainage même, nous prenons un second greffoir (fig. 7) préférablement à la serpette.

A tout greffoir, nous recommandons lame fine, manche commode, spatule d'ivoire fixe.

Le *couteau à greffer* (fig. 8) sert à fendre diamétralement ou partiellement le sujet soumis à la greffe en fente ou par incrustation ; sinon recourir à la serpette.

Ces outils réclament des soins permanents d'entretien. Une *meule* fixe, des *pierres* portatives du Levant ou en ardoise, un *cuir* doux, à rasoir, tenu tendre par une goutte d'huile.

Après les outils, la ligature de la greffe.

Les meilleures ligatures sont celles qui ne peuvent s'allonger ni se retirer sous les influences de la température et qui sont douées d'une certaine élasticité leur permettant de se prêter à l'accroissement en diamètre du sujet.

Dans la greffe par écusson où l'écorce seule a été soulevée, il suffit de rapprocher les couches corticales et de brider le greffon sans le comprimer.

La *laine filée* réunit les qualités requises, se prêtant à la croissance du sujet, et échappant à l'action de l'humidité parce qu'elle a été passée à l'huile lors de sa fabrication.

Le *coton filé*, insensible aux variations hygrométriques et n'ayant pas l'élasticité de la laine, a sa place au greffage des grosses tiges et aux opérations sous verre. Plus difficile à couper lors du « délainage », il sera noué de façon qu'il puisse être retiré lors du grossissement du sujet, et servir à nouveau.

Le *raphia* a le même inconvénient et se traite de même. Il est prudent de le mouiller avant son emploi et de terminer la ligature par une boucle.

La *Spargaine* (*Sparganium ramosum*) (fig. 9) est, de toutes les plantes aquatiques ou amphibies dites « Laiches », celle qui offre le meilleur lien souple et suffisamment résistant. Récoltée en été, divisée et



Fig. 9. — Spargaine à ligature (D, fleur mâle ; E, fleur femelle ; F, fruit).

Fig. 10. — Massette à ligature (A, fleur mâle ; B, fleur femelle ; C, fruit).

séchée à l'ombre, la feuille, coupée de longueur, sera trempée et égouttée quelques heures avant son emploi, à moins d'un séjour d'une nuit dehors, à la rosée.

La Massette (*Typha latifolia*, fig. 10) se prépare de la même façon et constitue une bonne ligature, mais moins recherchée que la Spargaine.

La feuille du *Tritoma*, à Méry, la glume de *Maïs*, à Toulouse, la paille de *Riz* battue, au Japon, ont leurs partisans.

La *Tille* ou liber de Tilleul a son rôle dans le greffage par rameau.

Ce dernier mode de greffage permet de compléter la ligature par une couche de mastic froid, onctueux, qui couvrira le lien, les plaies, les coupes et les greffons ; sa composition est basée sur le mélange intime de l'alcool avec la résine, additionné au besoin de cire, de poix, de suif ou d'axonge.

Des étiquettes en zinc ou en bois peint indiquent le nom de la variété greffée, et de petites bandes de plomb leur numéro d'ordre. Le tout est répété sur le registre de multiplication.

Enfin, les opérations sous verre nécessitent l'emploi d'une serre, de bâches, châssis, cloches et poteries ; elles exigent également des provisions de sable et composts favorables à la vie des plantes et racines greffées ou à greffer sous ces abris temporaires.

LE GREFFAGE DES ROSIERS

En général, le Rosier greffé gagne en rusticité ; son branchage se présente bien et sa floraison devient abondante, mieux réglée. Il a même été constaté que dans la reproduction des Rosiers à basse tige, rez-terre, certaines variétés délicates et gélisses en hiver, lorsqu'elles sont élevées par le bouturage, deviennent plus résistantes par le greffage sur un sujet robuste.

L'*Églantier* est l'espèce la plus répandue au titre de porte-greffe du Rosier. Les rejets de souche âgés de

trois ou quatre ans sont affectés aux Rosiers tiges; les plants de semis et les fragments de racine recevront la greffe des basses tiges, en plein air ou sous verre. Presque toutes les variétés sympathisent avec lui.

L'*Indica major*, spécial à la région de la Méditerranée, se propage par bouture et fournit au greffage des sujets de toute taille. Sa végétation prolongée, même en sols arides, lui a donné droit de séjour sur la Côte d'Azur où les roses s'épanouissent en hiver. Sa racine sectionnée fournit encore de bons plants à la greffe et moins drageonnants.

Le *Multiflora*, au milieu des sols sablonneux de la Loire, et son proche parent, *Polyantha*, acclimaté dans la région lyonnaise, multipliés par boutures de branches et de racines, approvisionnent les forceries et secondent, par leur greffage, la prompte reproduction des nouveautés à basse tige.

Le *Manetti*, assez capricieux et sensible au froid, se fatiguant au drageonnage, trouve encore des partisans pour la culture rapide en pot de plantes floribondes, de courte durée. Le bouturage par rameau fournit le plant porte-greffe.

D'autres types moins répandus: *Banksiæ*, *Cinnamomea*, *Diversifolia*, *Laxa*, *Rugosa*, *Wichuraiana*, sont utilisés sous certaines réserves que nous indiquerons, à leur paragraphe, avec leur mode de reproduction.

LE ROSIER PORTE-GREFFE ÉGLANTIER
(*Rosa canina*).

L'Églantier est une espèce indigène du genre Rosier qui pullule à l'est et au centre de la France, en forêt,

sous taillis, sur friches, sur la lisière ou dans les clairières des bois, à travers les fourrés, les haies vives.

Les *mères* qui habitent une situation aérée ou ensoleillée fournissent des sujets plus robustes aux replantations de la pépinière; les tissus sont lignifiés, l'épiderme est vivace.

La bonne saison de faire sa provision d'Églantiers est à la chute des feuilles. Arrachés trop tôt, ils fanent, se dessèchent, et la racine se ressent de la fatigue. Trop tard, les gelées précoces en compromettent la santé, surtout quand les pourvoyeurs du commerce d'Églantiers les laissent séjourner, racine nue, dans la forêt, pour les ramasser plus tard et les conduire au marché ou directement à la clientèle.

Le rosiériste qui fait lui-même ses provisions — métier peu agréable — évite ces inconvénients ; mais alors, il doit opérer rapidement, en bonne saison d'automne, secondé par des ouvriers sérieux.

S'il est difficile de mettre les plants en jauge dans la forêt, on couvrira la racine avec de la mousse, des fougères, des herbages, feuilles ou broussailles; au cas de gelée, il faut se hâter de les ramener au jardin pour les mettre en jauge à demi-ombre et les arroser, après un habillage sommaire.

Le dicton affirmant que « tout ce qui est pris de bonne heure n'est pas exposé à la gelée... ni aux voleurs » trouve ici son application.

Après une semaine de jauge en terrain frais ou mouillé en deux fois, il est facile de se rendre compte de l'état des racines. Le grattage de leur épiderme ne doit pas laisser de parties vives noires ou brunes.

On ne saurait trop recommander aux arracheurs d'Églantiers de respecter les souches mères qui fournissent de bons sujets, c'est-à-dire de ne pas les extirper totalement après la levée des plants. Une entente avec les propriétaires ou les administrateurs de forêts — et les gardes forestiers — peut amener cette conservation monopolisée tout au profit de l'exploitant.

Un bon Églantier destiné à l'élevage du Rosier sur tige doit être âgé de trois ou quatre ans, bien constitué, fort, droit et sain, peu chargé d'aiguillons, son écorce grisâtre ou vert bronzé étant sillonnée de filaments blanc crémeux.

En ce qui concerne le tronc, éviter les chicots, moignons ou fragments de souche privés de racines moyennes ou fines.

Exclure les plants chétifs, tachés, à rameaux grêles ou retombants (*R. arvensis*), hérissés à outrance, ou des sujets trop jeunes, dont l'écorce verte et tendre ne pourrait résister aux coups de soleil. Quelquefois, s'ils ont la racine jeune comme un plant de semis, on les utilise au greffage des Rosiers nains.

Nous avons élevé des Églantiers en pépinière, par la voie du semis, afin d'éviter les plants des bois plus ou moins fatigués ; mais il fallut attendre pendant deux ou trois ans la pousse d'un jet vigoureux, au collet du semis ayant déjà une année de repiquage, et laisser, pendant une nouvelle période de trois années, ce rejet prendre de la force et de la résistance ; c'était long. En tout cas, une nuit suffit aux maraudeurs pour détruire le fruit de quatre années de travail !

Les spécialistes ou les chercheurs qui découvrent

un type d'Églantier de bonne facture, vigoureux, réunissant les conditions voulues, lui font jouer, au surgreffage, le rôle d'intermédiaire. Entée d'abord sur tronc d'Églantier déclassé ou sur tout autre sujet, Manetti, Multiflore, etc... dont nous parlerons plus loin, la jeune pousse sera dressée, tuteurée, étêtée en vert, et, après un stage de deux ans au moins, elle devient apte à recevoir, à son tour, la greffe de la variété de Rosier désirée.

Il serait intéressant d'étudier à ces fonctions certaines variétés ou formes du *Rosa canina*, telles que *R. arvatica*, *Deseglisei, Haberiana, macrantha*, *montivaga*, dont nous avons constaté la rusticité au grand hiver 1879-1880 parmi les riches collections dendrologiques créées à Segrez par Alphonse Lavallée

Et certainement l'indigénat possède d'autres inconnues, qui croissent spontanément dans nos bois et nos friches. A l'observateur de les essayer à la greffe, toute plante drageonnante, qui vit de ses rejets, ne se soumettant pas toujours aux procédés artificiels de multiplication.

Préparation des Églantiers. — Aussitôt en possession des Églantiers, il convient de les habiller, de les praliner, de les mettre en jauge.

L'*habillage* consiste à raccourcir les racines, à supprimer les branches inutiles, à écimer la tige, à aveugler les bourgeons menaçants sur le tronc.

Les grandes exploitations parent les racines avec une machine tranchante, à levier (fig. 11); sinon à l'aide d'une scie, d'une serpe ou d'un sécateur encore employé à l'élagage et à l'étêtage du plant.

L'étêtage tranche la sommité de l'Églantier à

0m,20 environ de la hauteur projetée du greffage, cette partie étant assez forte et âgée de deux ans au moins.



Fig. 11. — Habillage de l'Églantier, *Rosa canina*.

Les fragments de branches restants seront coupés au ras de la tige et la plaie recouverte d'un liniment froid.

Immédiatement, l'Églantier subira le *pralinage*.

La racine est trempée dans une bouillie froide et onctueuse de terre glaise, de terreau et d'eau, ou de bouse de vache, et, à son défaut, de purin (Voy. fig. 36).

La première de ces compositions viendra, aussitôt la plantation, badigeonner les tiges pour les préserver de l'action du hâle et du soleil.

Un triage tiendra à part les sujets à tige mince ou souple, plus dociles au couchage en arcure. Plantés par lignes distinctes, ils recevront la greffe des variétés gélisses qui doivent hiverner en terre.

La *mise en jauge* complète cette série d'opérations préparatoires. Terre ameublie, situation ombragée, peu accessible aux gelées d'hiver et aux crues d'eau, auront la préférence.

Plusieurs tranchées parallèles, successives et rapprochées, recevront les plants suffisamment enterrés au-dessus du collet. Placés obliquement, à demi couchés, enterrés aux deux tiers de leur longueur, ils pourront être abrités contre les coups de soleil et la gelée, au moyen de paillassons, nattes, roseaux, bruyères, grande paille, litière de feuilles sèches.

L'arrosage est le complément de la mise en jauge ; sauf situation desséchante, il n'y a guère lieu de le renouveler.

Une fois enterrés et avant les mouillures et écrans, jeter au balai ou tout autrement, sur le tas d'Églantiers, une bouillie semi-liquide de terre grasse ou d'argile qui leur permettra de supporter les excès de température.

Les localités exposées aux froids rigoureux ou permanents adoptent le couchage complet de l'Églantier, enterré de toute sa longueur dans une tranchée ou un

silo. L'ados de terre doublé d'une litière sèche suffira pour parer à toute éventualité.

La terre peut geler au-dessous du niveau des Églantiers, ils ne seront pas atteints.

PLANTATION DES ÉGLANTIERS

Préparation du sol. — Une bonne terre ordinaire, dite *terre de jardin*, convient à l'Églantier.

L'ameublissement et l'amendement d'un sol peu favorisé gagneraient à l'emblave préalable de plantes sarclées, surtout de plantes dites *maraîchères*.

Les terrains secs sont corrigés au moyen de composts formés de raclures d'étable, de déchets animaux et végétaux, tourbe, gadoue, sang desséché, corne, os, chiffons, guano, terreau de feuilles, fumier de ferme, gazons ou emblave de Légumineuses enfouie en vert; le tout mélangé, trituré, arrosé au purin ou au tourteau dilué, pendant toute une saison, et introduit dans le sol environ trois mois avant la plantation des Églantiers, que celle-ci soit pratiquée à l'automne ou au printemps.

Une terre froide ou compacte réclame, au contraire, des éléments poudreux, chauds, excitants : scories de déphosphoration, cendres, suie, sable siliceux, terreau de couches ou de bruyères, phosphates, enfin une plantation sur butte faite par un beau temps, après l'hiver, le sol étant bien asséché.

Les climats tempérés, jouissant de doux hivers, permettent la plantation d'automne. Ailleurs, la crainte des gelées ou des crues d'eau, de décembre en février, entraîne à une plantation de février en avril.

Dans ces conditions, l'hivernage des Églantiers dont il vient d'être question est indispensable. En conditions moyennes, au lieu d'un couchage complet, la mise en jauge agglomérée et une couverture ou enveloppe de paillassons, litières, bruyères, fascines sèches pourraient suffire.

Le terrain préparé par un bêchage assez profond, 0,40, suivi d'un hersage ou fourchetage qui en expulse les pierres, les racines ligneuses et les racines d'herbes, est en état de plantation; nous plantons.

Plantation. — Choisissons d'abord un temps doux pour notre plantation.

Planterons-nous les sujets isolément ou groupés? en pépinière ou en place?

Amateurs ou professionnels ont intérêt à procéder par groupes et en pépinière. Le néophyte évite ainsi des déboires qui retarderaient ou annuleraient ses espérances.

Avec une superficie modeste, le terrain sera partagé par lignes simples, espacées d'un mètre, au milieu desquelles le va-et-vient soit possible. La superficie est-elle plus vaste, les lignes seront doublées : à $0^{m},40$ l'une de l'autre et conservant un intervalle de 1 mètre avec le groupe voisin de double rang (fig. 12).

De grands carrés gagnent à être entrecoupés de sentiers de dégagement qui facilitent non seulement la circulation, mais encore l'ordre de la multiplication et du numérotage des greffes de Rosiers.

Les rangs de demi-tiges et de nains pourront être plus rapprochés, de $0^{m},05$ ou $0^{m},10$, attendu que les rameaux épineux ne sont plus à la hauteur de l'ouvrier qui les soignera. Toutefois, les sujets grands,

moyens ou petits garderont entre eux une distance qui ne sera pas inférieure à $0^m,25$.

La culture à œil poussant les rapproche davan-

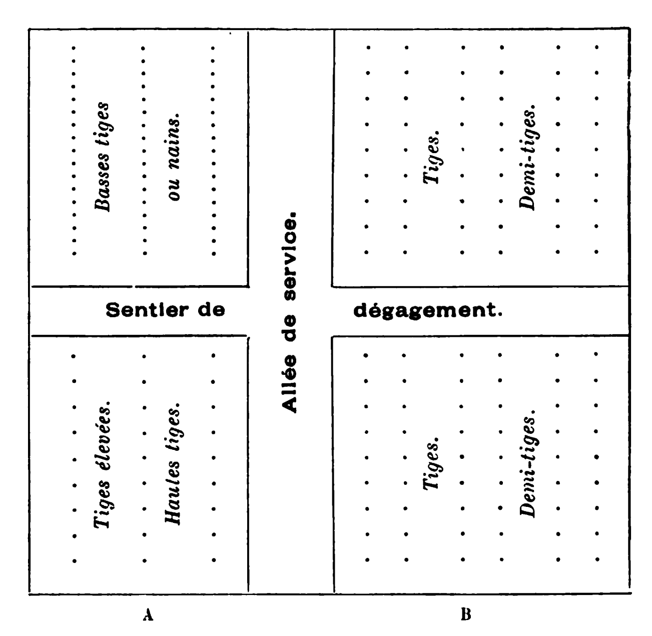


Fig. 12. — Carré d'Églantiers (A, plantation sur un rang; B, plantation sur deux rangs).

tage, par suite du tronçonnement des branches en été et du court séjour à la pépinière.

Au plantoir ou à la pioche, planter sur ados ou billon les jeunes semis d'Églantiers, de façon qu'ils puissent être dégagés de la terre qui envahirait le collet du plant au moment du greffage. Agir ainsi,

c'est combattre le drageonnage « avant la lettre ». Le plant repiqué est, certes, plus avantageux.

Réserver un endroit spécial aux sujets souples, faciles à courber lors de l'hivernage sous terre de la tête du Rosier. Leur greffage sera consacré aux variétés gélisses : sections Thé, Noisette, Bengale, Ile-Bourbon et leurs dérivés.

Les Églantiers à tige élevée auront à profiter d'une situation moins exposée aux bourrasques ; sinon une perchette commune les maintiendra.

L'écussonnage à œil dormant, le plus rationnel et le plus conforme aux besoins et à l'existence de l'arbuste, commande un intervalle suffisant d'un plant à un autre. La formation des racines y gagne et les rameaux épineux ne s'enchevêtrent pas autant.

Les rangs étant marqués à chaque extrémité, le cordeau tendu à $0^{m},80$ au-dessus du sol pour les tiges, à $0^{m},40$ pour les demi-tiges, tandis que $0^{m},20$ suffiront aux nains, la plantation commence.

Aux exploitations restreintes, une équipe de trois hommes est nécessaire. L'un ouvre le trou et aligne le sujet que le second y place ou lui présente, et le troisième jette sur la racine une pelletée de terreau ou d'un compost favorable à l'émission des racines.

Un compagnon amène l'amendement à la brouette. Lui-même a tiré les Églantiers de la jauge, emboué tige et tronc, ébourgeonné la racine de ses futurs drageons, apportant les sujets à pied d'œuvre, après séchage de la boue sur l'écorce.

Ces ouvriers auxiliaires viendront ensuite presser la terre au pied de l'Églantier, tout en le soutenant avec la main pour l'empêcher de dévier.

Les cultivateurs des régions parisienne et briarde jalonnent le rang par un Églantier fort et droit, puis continuent la plantation, à reculons, guidés par un cordeau qui touche le sol. Avec le pied ou la pioche, la terre est foulée au collet du plant, dès le début et à la fin du terrage.

En terre forte de l'Anjou, la plantation se fait à l'automne, dans la tranchée même du défoncement. La terre couvre les racines, et un léger paillis de fumier termine l'opération.

Une question nous est souvent posée. Étant donné que le greffage de chaque variété se concentre, au lieu de s'éparpiller, convient-il de placer ensemble des Églantiers de taille uniforme ? Oui, dans les grandes exploitations, ce qui simplifie le greffage des sujets, l'arrachage et la livraison des Rosiers.

L'amateur qui veut se créer une collection pour la disposer en massifs bombés, en corbeilles de sujets variant de taille, se contentera d'une plantation hétérogène quant à la hauteur des sujets.

Si l'étêtage de l'Églantier, lors de la mise en jauge, n'était que provisoire, on le rendra définitif, une fois planté, par un coup de sécateur à $0^{m},10$ environ au-dessus du point projeté de la greffe.

Sans desceller le collet du plant, un léger piochage ouvrira la terre aux influences extérieures. Plus tard, lors des chaleurs, un arrosage au canon ou à la lance, précédé ou suivi d'un paillis-litière, combattra les effets de la sécheresse.

De fortes pluies pourront obliger à un nouveau badigeonnage des tiges trop tôt lavées de leur pralinage et tardives en végétation.

ÉBOURGEONNEMENT DES ÉGLANTIERS

Il s'agit d'obtenir au sommet de l'Églantier quelques rameaux bien constitués qui recevront l'écussonnage des variétés de Rosiers désirées, ou attireront et entretiendront le fluide séveux sous leur point de jonction avec la tige de l'Églantier, si l'écussonnage doit porter sur le corps du sujet (Voy. fig. 31).

Les bourgeons vont se montrer tout le long du sujet. Un ébourgeonnage graduel aura pour but de supprimer les inutiles et de conserver en tête deux, trois ou quatre rameaux assez rapprochés entre eux. Deux suffiraient, en face l'un de l'autre.

Supprimer radicalement les bourgeons superflus sur les fortes tiges, et graduellement sur les autres. Ici même, le pinçage au cœur du bourgeon, respectant la rosette de feuilles basilaires, serait d'abord appliqué aux tiges faibles, et l'ébourgeonnement complet s'accomplirait ensuite successivement.

Extirper jusqu'à leur naissance les rejets souterrains.

Dégager les rameaux de tête conservés et qui seraient déjà étouffés par leurs voisins.

Pincer la sommité des gourmands de sève affamant leurs collatéraux, et supprimer leurs ramifications secondaires.

Favoriser constamment le développement régulier des rameaux à greffer, même par l'arrosage.

Quinze jours avant le greffage, retrancher les aiguillons et les petites feuilles qui pourraient gêner la pose de l'écusson, à la base du rameau.

GREFFAGE DES ÉGLANTIERS

Nous voici arrivés au point capital de la transformation de l'Églantier, le greffage. Occupons-nous d'abord du système le plus important, le greffage par œil ou bourgeon, plus connu sous le nom d'*écussonnage*.

Écussonnage. — Deux procédés sont en présence :

L'écusson à œil poussant;

L'écusson à œil dormant.

Le premier, à œil poussant, pratiqué en mai-juin, procure plus vite un Rosier et des roses; l'autre débute en juillet-août, le Rosier se forme l'année suivante, mais l'arbuste vivra plus longtemps.

Fleurissant peu de temps après le greffage, l'*œil poussant* séduit l'amateur et attire le commerçant, qui disposera plus tôt de sa marchandise. Il faut cependant admettre qu'un sujet nouvellement planté, plus ou moins privé de racines, doit d'abord procurer du chevelu à son tronc dénudé, puis fournir à la tige des branches greffables, qui seront ensuite écimées, aussitôt greffées. En le chargeant de créer une tête de Rosier après lui avoir réduit ses organes respiratoires, n'est-ce pas concourir à le rendre fourbu, anémique?

On ne tardera pas à s'en apercevoir par les filaments blancs, cryptogamiques, qui garniront ses racines.

Tandis que l'*œil dormant*, de son côté, ménage les forces viriles du sujet, laissant intacts rameaux et feuillage qui le fortifieront encore par suite de la présence éventuelle de rameaux et rejets conservés à la

suite de l'écussonnage. N'est-ce pas une combinaison bien naturelle et n'offre-t-elle pas à l'avenir de la plante un avantage marqué ?

Ainsi recueilli et alimenté par ses organes aériens et souterrains, le sujet transmettra toute sa vigueur au Rosier appelé à vivre de la sève qu'il puise dans le sol et dans l'atmosphère, enfin à partager son « home ». Tel est le véritable but du greffage.

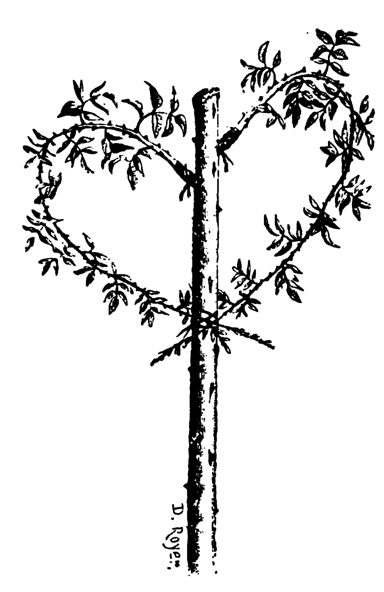


Fig. 13. — Arcure des rameaux écussonnés.

Expérimentez les deux méthodes, et comparez après quelques années d'existence. La réponse n'est pas discutable.

La greffe à œil poussant aurait plutôt sa raison d'être dans une situation généreuse, avec des Églantiers plantés dès l'année précédente, étant, par conséquent, liés au sol. Alors les rameaux recevraient l'écusson, qu'ils soient également de l'année précédente, ou plus jeunes, c'est-à-dire de l'année actuelle.

L'arcure immédiate des rameaux écussonnés (fig. 13) hâterait le bourgeonnement de la greffe.

CHOIX DU GREFFON

Quel que soit le mode d'écussonnage, le greffon-œil doit être bien formé, et le rameau qui le porte étant ferme, reste souple et résistant à l'appel des doigts.

Ces conditions, obligatoires à l'œil dormant, se modifient ou s'aggravent à l'œil poussant. En effet, le rameau-greffon pourrait être de l'année précédente et par conséquent ligneux, sinon de l'année courante ou cueilli sur un Rosier forcé dans la serre. Ces deux derniers sont préparés au moment de leur emploi ; l'autre, déjà ligneux et de l'année précédente, a passé l'hiver dans le sable de la cave ou du silo.

La floraison du greffon, précieuse pour reproduire une variété remontante, ne saurait être exigible dans le cas contraire. Le pincement du rameau-greffon d'une variété non remontante, pratiqué huit jours avant l'écussonnage, suffirait à l'aoûtement de ses tissus.

Ce point de maturité se reconnaît facilement à la couleur plus accentuée de l'épiderme du rameau, à la chute libre de ses aiguillons lorsqu'on y passe le pouce en les froissant, et au degré d'élasticité qu'il offre lorsqu'on essaie sa résistance par une investigation légère entre le pouce et l'index. Trop tôt, la fermeté lui manque, les yeux sont à peine venus. Trop tard, un bourgeonnement prématuré a fait éclore les yeux, ou l'absence de courant séveux lui a durci l'épiderme.

Que l'on emploie ces yeux durcis ou sortis trop tôt, il est toujours prudent de les doubler par la pose d'un

écusson en conditions normales, sur rameau ou sur tige. Cette précaution se justifie encore à l'écussonnage des yeux de la sommité du rameau-greffon ou de ceux de la base, paresseux à se montrer.

Il est à remarquer que les yeux de tête des rameaux longs et peu florifères seront, par la greffe, moins disposés à s'envoler; au contraire, les yeux de base, bien apparents, des variétés floribondes, à bois court, se développeront mieux, par l'écussonnage.

Éviter les renflements sans gemme placés à l'aisselle des feuilles immédiatement au-dessous des fleurs; ils sont complètement nuls. Éviter également les yeux qui bourgeonnent trop vite au sommet des rameaux dont on a supprimé le bouton floral ou la fleur épanouie.

Il en est, comme *Ophirie*, qui bourgeonnent tellement vite qu'ils demandent à être utilisés avant l'épanouissement de la rose. D'autres, tels que *Souvenir de la Malmaison*, n'offrent au greffeur que les yeux placés à la partie médiane du rameau.

Le rameau-greffon sera détaché de l'arbuste-étalon le jour même de l'écussonnage ou la veille au soir, et préparé immédiatement. Retrancher la base et la tête du rameau si elles sont inutilisables; couper les feuilles sur le pétiole et enlever les stipules qui l'accompagnent. Éviter de détacher les aiguillons, à moins qu'ils ne tombent au contact du doigt. Laisser aux Rosiers *mousseux* (ou moussus) leur épiderme poilu.

Ainsi préparés, les rameaux sont entourés d'herbe fraîche, de mousse humide ou placés *le pied* dans un récipient d'eau froide. Si le greffage doit tarder plus de vingt-quatre heures, ils seront déposés — avec ces

précautions contre le dessèchement -- dans un endroit frais, cave, silo, glacière. Au lieu d'un trempage à l'eau, ils pourraient être piqués ou allongés dans un sable frais, pendant une journée ou une nuit.

Les rameaux-boutures ou greffons qui subissent les déplacements, transports, voyages, même à courte échéance, seront enveloppés d'herbe, de mousse ou d'un taffetas gommé, et baigneront le pied dans l'eau pendant quelques heures, à leur arrivée.

PRATIQUE DE L'ÉCUSSONNAGE

Préambule. — Avant de donner le premier coup de greffoir, il est prudent de dresser un plan, c'est-à-dire un tableau des variétés à greffer et le nombre de sujets qui leur seront affectés.

Une fois établi, on place une étiquette au point initial de l'espèce projetée. Toute vaine retouche jetterait le trouble dans les répartitions. Qu'importe si tous les sujets ne sont pas dispos en même temps ou si la réserve de greffes est trop faible ; il sera facile de compléter plus tard.

Plusieurs variétés peuvent ainsi se trouver dans le même rang ; l'étiquette nominative ou le plomb numéroté en indique la démarcation. Mais les variétés populaires ou souvent demandées absorberont un ou plusieurs rangs de tailles différentes.

L'ordre alphabétique ou numérique, observé dans le classement des espèces à greffer, facilitera les recherches lors des greffages et des arrachages — et même à l'occasion d'une étiquette égarée.

Plantés à part, les sujets flexibles seront consacrés

aux espèces gélisses, groupe ou tribu des Rosiers Thé, Noisette, Bengale, etc., et les sujets hérissés d'aiguillons sympathiseront avec les sections Gallica (Mousseuses, Provins), Lutea, Pernetiana, Pimpinellifolia, Portlandica, Rugosa. La majeure partie de leurs variétés, plus lentes à lignifier leurs tissus ou à « montrer l'œil », seront écussonnées fin de sève.

Les mêmes observations sont applicables aux sujets à basse tige.

Refuser les variétés faibles aux tiges élevées.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Nous n'entrerons pas dans le détail de l'écussonnage proprement dit. Abordons plutôt les « à côté » du greffage, moins connus des débutants. Trop souvent on sait lever un écusson, mais on ignore les conditions premières de la réussite. C'est affaire d'expérience.

État de sève des deux parties à rapprocher par la greffe. — Le premier point à étudier est l'état de sève du sujet et du greffon. Trop tendre provoque cassure ou mouillure et ne fusionne pas. Trop dur, le fluide séveux manque, l'écorce du sujet blanchit et résiste au greffoir; alors, absence de soudure. Il y a donc un juste milieu que l'homme du métier sait reconnaître à première vue, ou à l'épreuve de la main.

A l'essai du greffoir, le liber doit s'isoler librement de l'aubier, sans hésitation et sans déchirure.

La sève passe plus vite sous une température chaude, dans un terrain sec ou sur un vieux sujet. Quant au greffon, il est en général plus jeune que le sujet. En tout cas, un excès de maturité chez lui peut

le regaillardir, inoculé sous un liber et sur un aubier en pleine expansion de sève. Le contraire, c'est-à-dire la trop grande maturité du sujet, s'animerait difficilement à l'appel d'un greffon gorgé de sève.

Afin d'augmenter le nombre de rameaux-greffons chez les espèces nouvelles et d'équilibrer l'état de sève des deux parties à unir par la greffe, les spécialistes n'hésitent pas à soumettre à la chaleur factice d'une serre vitrée et l'*étalon*, qui hâtera ainsi la poussée de ses rameaux, et le *sujet* qui, greffé, va produire une provision de greffons pour l'écussonnage en plein air, à œil poussant ou dormant.

Au dehors, l'état de sève d'un sujet en retard gagne à être stimulé par des arrosages et des binages sagement combinés. Au contraire, l'écimage de ses rameaux et l'excès d'ébourgeonnage provoqueraient un arrêt de végétation dont il faudrait se méfier.

Quant au rameau-greffon, un pincement de sa sommité hâterait l'aoûtement de ses bourgeons et les rendrait disponibles plus tôt au greffage. Quelquefois, nous avons amoindri leur ardeur par la suppression sur pétiole des feuilles principales.

Levée du bourgeon-écusson. — Avant de lever un œil greffon, l'apprenti devra s'essayer sur des bois perdus d'autres essences, à bourgeons plats ou vifs, à coussinet effacé ou saillant, attendu que beaucoup de variétés de Rosier ont des rameaux anguleux, méplats ou coudés qui rendent plus difficile la levée de l'œil greffon. A l'essai, le Pommier se prête mieux que l'Abricotier.

Avec le Rosier, il faut ménager ses ressources de sujets et de greffons, et procéder « à coup sûr ».

La figure 14 indique la position des mains de l'opérateur. L'outil trace d'abord les lignes *f* pénétrant l'écorce sur le rameau-greffon E, puis, engageant la lame entre le liber et l'aubier par le trait supérieur,



Fig. 14. — Levée du bourgeon-écusson.

suivant la ligne ondulée *gg'g* du rameau F, il en résulte le bourgeon ou œil greffon H.

Aussitôt détaché du rameau qui le porte, ne ternissez pas l'œil en examinant son revers avivé par le greffoir. Examinez plutôt la plaie qu'il a occasionnée sur le rameau. Si toute l'épaisseur des couches libériennes est prise, il est bon; au contraire, s'il en manque, rejetez-le et levez-en un autre.

Au cas de variété rare, utilisez l'œil douteux, mais en le doublant au-dessus, au-dessous ou en face, par

un autre bourgeon irréprochable. Une seule greffe réussie sur un Rosier fournit une bonne frondaison.

Donc, évitez de laisser à l'air un œil-écusson nu ou de le chagriner par des coups d'ongle ou de greffoir sur sa chair. Une lamelle de liber au revers de l'œil donne plus d'autorité à son inoculation.

Déposé à l'ombre et au frais, sur un lit de mousse humide, le bourgeon-écusson pourrait attendre une heure au plus son logement définitif. Dans les cas scabreux, prudence est mère de sûreté.

Inoculation du bourgeon-écusson. — Quinze jours avant le greffage ou à la levée de l'écusson, on lui a préparé son petit logis par la suppression des feuilles, des aiguillons, des poils et des yeux qui garnissent la base du rameau à écussonner, juste à la place réservée à l'incision, et pas davantage.

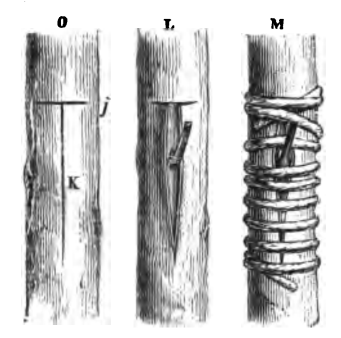


Fig. 15. — Inoculation de l'écusson. (O, incision; L, inoculation; M, ligature.)

L'écussonnage sera donc pratiqué à la gorge ou empâtement du rameau sur la tige, le plus près possible du point d'attache, ce qui évitera une sortie de bourgeons latents du sauvageon au pied de la greffe.

Aussi la plaque d'écorce qui porte l'œil peut-elle être tranchée assez court, à sa base.

Tandis que le greffoir trace l'incision (*j*K, fig. 15)

en **T** et ouvre l'écorce, l'autre main y glisse l'écusson L, qu'elle dirige par son pétiole tronqué court, de manière qu'il force l'entrée de son logement au lieu de la trouver tout ouverte.

Ici, le débutant doit se méfier d'entamer le bois en pratiquant le trait supérieur *j* du **T** ; le rameau casserait net à ce point et ne tarderait pas à tomber (alors l'œil-écusson meurt... ou pousse de suite).



Fig. 16. — Écussonnage sur tige.

Les malins évitent ce danger par une seule incision longitudinale avec sommité en faucille... D'autres ont imaginé un **T** renversé, sans en rendre l'inoculation plus facile.

En outre du greffage sur branche, nous recommandons l'écussonnage sur tige (fig. 16). La sève y séjournant moins longtemps, l'écussonnage n'en saurait être retardé, et il serait imprudent de le soumettre à l'œil poussant, quoique les stimulants de sève ne lui seront pas ménagés.

La sève étant attirée sous les branches, la place de l'écusson s'y trouve désignée (Voy. fig. 31). Il est

entendu que les gros bourgeons s'y adapteront mieux.

Cependant un fragment de rameau portant 2 ou 3 yeux peut être inoculé comme un œil dans l'incision en T, à la façon de la greffe de boutons à fruits. Forte ligature augmentée d'un liniment onctueux. Vers 1815, l'Anglais Knight, les Français Pierre Cochet et Levrat adoptèrent ce système, que nous nommons « greffe par rameau sous écorce » (fig. 17).

Le mode de greffage sur tige est applicable aux Rosiers nains; il y court moins de dangers que par l'écussonnage sur rameaux ; ceux-ci, conservés à $0^{m},20$ au moins du sol, laissent libre la place de la greffe. En les relevant pour les enlacer (Voy. fig. 26), le travail manuel en sera plus agréable et facile.

Quant aux semis d'Églantiers plantés sur butte, leur écussonnage se fait au-dessous du collet. Nous y reviendrons.



Fig. 17. — Greffe par rameau sous écorce.

Ligature de l'écusson. — Aussitôt fait l'écusson, aussitôt lié, soit par le greffeur, soit par son aide.

Une bonne ligature pour le Rosier est la laine filée aux jeunes rameaux, le coton filé au vieux bois. La Spargaine divisée par bandelettes convient à toutes les situations.

Commencer l'application du lien par le sommet de l'incision, et suivre jusqu'au bas. Ménager l'œil en le bridant entre deux spires bien tendues, sans l'érailler. Une ligature solide ne bouge pas quand on passe le doigt dessus ; sinon, on la recommence.

Le greffeur ou son lieur ne quittent pas le rang sans se rendre compte s'il n'y a rien d'oublié, greffe ou ligature.

Huit et quinze jours après, nouvel examen; renouveler les liens tombés ; relâcher, sans les supprimer encore, ceux qui étranglent; continuer l'écussonnage des sujets qui attendent, et recommencer ceux qui n'ont pas pris.

Le coup de greffoir sur une ligature à enlever se donne en dessous et tranche seulement la spire supérieure ou inférieure ; le surplus est détaché à la main, c'est le « délainage ».

OPÉRATIONS A LA SUITE DE L'ÉCUSSONNAGE

Greffe à œil poussant. — L'écussonnage *à œil poussant* réclame l'arcure des rameaux écussonnés, abaissés et attachés à la tige du sujet (Voy. fig. 13).

Huit jours après, ces rameaux seront écimés à moitié de leur longueur ; huit jours plus tard, nouvelle opération semblable, et ainsi de suite jusqu'à $0^m,20$ de leur naissance. Ces données approximatives sont subordonnées à la situation ; par exemple, une prompte végétation de l'écusson exigerait la section radicale de la branche écussonnée à $0^m,20$ de la greffe et conservant le feuillage à l'onglet.

Un écusson qui pousse — même prématurément — a besoin d'être encouragé dans son équipée, de manière qu'il soit assez gaillard pour passer l'hiver.

Dans ces conditions, l'édrageonnage des racines et l'ébourgeonnage de la tige sont obligatoires pendant toute la saison. Secondée par les binages et les arro-

sages, la jeune greffe se développe. Trop fluette, on pince sa sommité, fût-elle couronnée par un bouton floral.

Pendant le cours de la végétation, la ligature a été retirée et, à la chute des feuilles, un coup de sécateur a tronqué l'onglet de la greffe à $0^m,05$ de l'écusson.



Fig. 18. — Reconstitution d'un Rosier tige, gelé.

Voici un exemple d'écussonnage à œil poussant, provoqué par les circonstances atmosphériques, figuré et cité par *l'Art de greffer* à propos d'un Rosier gelé dans nos pépinières, pendant le rude hiver 1879-1880. Laissons parler l'oracle :

« Le Rosier tige gelé (fig. 18) est perdu. Au printemps 1880, une série de rejets émergent des racines et du collet : l'ébourgeonnement et la suppression des drageons ont conservé le mieux placé (C) ; le palissage l'a accolé (*l*, *l*) à la tige morte et, au mois de septembre, l'écimage a contribué à la lignification de ses tissus.

« En 1881, la nouvelle tige donnait des rameaux latéraux (B, B) qui furent écussonnés. Les pluies d'août, succédant aux chaleurs tropicales de juillet (+40°), firent sortir les écus-

sons (*e*) ; c'est pourquoi les rameaux (B, B) furent écourtés à $0^m,25$, puis à $0^m,10$ de la tige, enfin au printemps 1882 retranchés (en *o*). La tige primitive (A) ayant été supprimée (en *a*), le Rosier se trouve définitivement reconstruit. »

En toute circonstance, on n'hésitera pas à pincer la sommité des rameaux provenant de greffages forcés, surtout à l'arrière-saison, afin de hâter la lignification des tissus qui redoutent l'action destructive de la gelée, et l'on palissera ces jeunes greffes sur baguettes assez longues attachées par deux liens à la tige du sujet.

Greffe à œil dormant. — Après le greffage à œil dormant, dit-on, on ne touche plus à rien.

Cependant il convient de dégager les rameaux étiolés ou étouffés par leurs voisins. Les envahisseurs relevés, enlacés en tête, élagués de leurs ramifications secondaires, vont se calmer et permettre l'aoûtement des faibles.

L'écusson restera dormant, mais à la condition que la végétation de tous les jets et rejets nés autour de lui ne soit pas entravée. Au lieu d'édrageonner, laissons les bourgeons de racine pousser à leur aise, sauf cependant aux sujets faibles de corps et de branches. N'élaguons aucune pousse sur la tige, de façon que la sève vienne s'y égarer au lieu de se précipiter sur l'écusson et de l'exciter à sortir. Éborgnons cependant les yeux adventifs placés autour de lui ; leur envolée affaiblirait la branche écussonnée et la ligature provoquerait à la greffe des incrustations et des boursouflures.

La ligature elle-même est surveillée. Par un coup

de greffoir au revers de la greffe, tranchant la spire inférieure ou supérieure, on dégagera les liens pénétrants; en même temps, il convient d'affermir, en les renouvelant, ceux qui se retirent ou éclatent trop tôt. Respecter les liens tranquilles.

Répéter ces visites assez souvent. Éviter les arrosages et les labours, sauf aux greffes qui menacent de s'émanciper. Il vaut mieux les suivre en les traitant comme nous l'avons dit à l'œil poussant.

Le repos provisoire des yeux dormants — ou plutôt de l'Églantier qui les porte — va cesser vers septembre ou octobre, au moment où la sève veut s'arrêter. La chute des feuilles ne tardera pas ; déjà celles de la base changent de ton et l'épiderme des rameaux brunit sa teinte verte. Il y a lieu de procéder à l'élagage des jeunes brins non écussonnés et à l'extirpation sans merci des drageons. Engluer les coupes et plaies trop évidentes.

Couper à $0^{m},10$ les rameaux greffés; raser sur empâtement ceux qui ont laissé périr leur écusson. Une pousse nouvelle, l'année suivante, recevra un écusson, à moins que le sujet soit soumis, au printemps, au greffage par rameau.

Délainer avec précaution, sans craindre de laisser quelques débris sur les écussons qui sembleraient moins aoûtés. Conserver tout l'hiver la ligature aux espèces gélisses.

Les écussons sur tige restant plus calmes, il y aurait moins d'inconvénient à leur supprimer, à la suite du greffage, les rameaux non écussonnés de la tige et les drageons.

La ligature de coton est retirée à profit, tandis que

la Spargaine aura craqué au grossissement de l'arbuste. Le délainage d'une greffe pratiquée sur le corps de l'Églantier est ajourné après l'hiver, si la pénétration du lien n'est pas trop accentuée.

Tout en élaguant les rameaux non greffés, sur une tige écussonnée, il convient d'en conserver un ou deux au-dessus de la greffe. Taillés à $0^{m},10$, ils serviront d'appelle-sève.

GREFFAGE PAR RAMEAU SUR TIGE

Ce mode de greffage, pratiqué après l'hiver, s'applique aux Églantiers plantés anciennement, ayant l'écorce plus grise que verte ou déjà durcie. Les sujets ayant manqué à l'écusson s'y soumettent, et le rosiériste a recours à la greffe par rameau lorsqu'il s'agit de multiplier des variétés trop lentes à fournir des yeux à l'écussonnage.

Combien nos ancêtres ont propagé ainsi de charmantes roses non remontantes, aujourd'hui disparues.

Les rameaux greffons coupés dès l'automne passent l'hiver dans le sable, à l'abri des intempéries. Un gros greffon trouve ici sa place (fig. 19).

Le moment d'opérer est au réveil de la sève, par les procédés de greffage en fente, à l'anglaise, par incrustation, même en couronne. Nous avons vu, à Épinal, un amateur réussir, à l'anglaise, le greffage de sujets nouvellement plantés.

Engluer la greffe jusqu'à l'œil supérieur du greffon; celui-ci, coiffé d'un cornet ou entouré d'une collerette de gros papier, résistera aux hâles.

En Russie, ce greffage pratiqué en demi-fente sur

l'Églantier de l'Oural, *R. canina uralensis*, se fait à l'approche des froids, sous verre, et la replantation à l'air libre vient au printemps.

Un procédé mixte qui appartient au greffage par rameau et à l'écussonnage, dit *greffe de côté par rameau sous écorce* (fig. 17), rend quelques services parce qu'il utilise les rameaux et sommets de rameaux trop fins pour l'écusson.



Fig. 19. — Insertion du greffon de la greffe en fente.

Les saisons indiquées à l'écussonnage sont ici les mêmes : en avril-mai ; le greffon est de l'année précédente ou fraîchement cueilli sur un étalon forcé ; en juillet-août, le rameau, de l'année courante, suffisamment aoûté est également détaché de l'étalon au moment de l'opération.

Assez court et taillé sur biseau plane, le greffon est inséré sous l'écorce du sujet par une incision en **T**, légèrement échancrée au sommet, si le greffon s'y assied mal.

Couvrir d'un liniment onctueux la face de la ligature, ou toute la greffe avec une feuille d'arbre. Ce système, figuré page 37, mériterait d'être mieux étudié et plus répandu.

GREFFAGE DES ROSIERS A BASSE TIGE

Greffe par écusson, à l'air libre. — Les Rosiers à basse tige, avons-nous dit, reçoivent le même traitement que les grandes tiges et demi-tiges, sur corps ou sur branche, à œil dormant ou à œil poussant. Pour en faciliter l'écussonnage, les rameaux seront relevés comme



Fig. 20. — Écussonnage en pépinière de sujets à basse tige.

la figure 26 l'indique plus loin. Nous ne reviendrons pas aux détails de l'opération, tout en conseillant aux greffeurs et aux lieurs de s'exercer au travail les reins en l'air (fig. 20).

Aussi, le soir d'une journée de travail dans un carré de basse tige, greffeurs et lieurs sont-ils moins

fatigués que s'ils avaient opéré en jambes repliées. Toutefois les greffeurs de sujets à haute tige ou à demi-tige (fig. 21), restés debout, le sont encore moins.

Malgré les soins de culture, la sève se garderait moins longtemps, si l'on n'y obviait par une planta-



Fig. 21. — Écussonnage en pépinière de sujets à tige.

tion tardive qui, labourée et arrosée, prolongera son état de sève. C'est ainsi que les Briards arrivent à produire des milliers de Rosiers *du Roi*, le greffon étant lui-même lent à former ses bourgeons.

Cette même précaution sera prise à l'égard des Rosiers Thé, Noisette, Ile-Bourbon, Mousseuses, paresseux à « tourner » l'œil greffable.

Le retard de sève du sujet a contribué à vulgariser un autre procédé : l'emploi de l'Églantier, plant de semis, pour la production des Rosiers nains.

La plantation se fait sur butte, le terrain étant préparé en ados ou billon. Le jeune plant, beau jeune semis, ayant été repiqué en vert ou en sec, planté par lignes doubles, habillé des pieds à la tête, recevra l'écusson dans la même année, sinon un an après. On dégage la terre au collet du plant et l'écusson y sera inséré aussi bas que possible sur le corps de la racine principale ou du pivot. C'est le greffage hypocotylé.

Il est assez naturel qu'un plant de semis drageonne moins que s'il était né sur une souche.

Le rosiériste Guillot fils, de Lyon, a commencé, dès 1850, à propager la greffe sur semis d'Églantier, et rencontré, depuis, de nombreux imitateurs.

Au moment de planter, les Luxembourgeois séparent les plants suivant leur calibre et écussonnent les petits diamètres avec les variétés à long bois sarmenteux, lesquelles, en tirant la sève, augmentent la force du sujet et, par suite, de l'arbuste tout entier.

Greffe par rameau à l'abri sur plant raciné. — Un de nos habiles multiplicateurs, Léon Chenault, à Orléans, propage rapidement les nouveautés toutes fraîches reçues de leur obtenteur. Le sujet est un Églantier, plant de grain, mis en godet, à l'automne. Quelques semaines après, suivant un calcul de l'opérateur, à propos de l'entrée en végétation du greffon, le Rosier étalon, c'est-à-dire la nouveauté à multiplier, est placé dans la serre chaude ; il va bourgeonner et émettre des pousses qui, de mars en mai, constitueront des greffons herbacés. Ceux-ci, aussi tendres que pos-

sible, montrant déjà leurs premières feuilles, seront portés sur le sujet, par la greffe en incrustation ; un seul œil suffit au greffon, son biseau taillé au coin s'incrustera au collet du sujet tronqué à cette intention.

Un simple coup de greffoir, deux au plus, pratiquent l'incision qui tiendra alors le greffon bridé.

Plus le greffon est jeune et tendre, mieux il prendra.

Placés sur couche chaude, de 20° à 25° à l'étouffée, la reprise se manifestera vers le quinzième jour.

Empotés et portés dehors, sous l'abri-ombrelle (Voy. fig. 27) ou à l'air libre, ces élèves fourniront des greffons aux greffages de plein air et deviendront livrables à l'automne suivant.

En Angleterre, les plants mis en godet un an à l'avance, ayant passé dehors toute la saison, sont apportés en décembre dans le laboratoire, habillés tête et racine, puis greffés, au placage, après huit jours de demi-empotage pour en faciliter la greffe. Placés sur la banquette de la serre, ils ne tardent pas à pousser ; alors ils seront empotés complètement, bassinés, plantés dans la bâche de la serre chauffée à + 18°, enterrés au-dessus de la greffe, et ils y resteront jusqu'en février-mars.

Transportés sous bâche spéciale avec chaleur modérée, ils y séjourneront une partie de l'été, soumis à l'aération prudente et graduée, ainsi qu'aux bassinages; un arrosage au purin fortifie les sujets retardés ou souffrants.

Dès l'automne, ce seront des plantes de commerce, mais trop faibles pour la vente bourgeoise ou la culture forcée. Dans ce cas, un rempotage et un été passé dehors dans les abris-ombrelles (Voy. fig. 21),

sous paillis et mouillures, donneront de bons Rosiers à tout usage.

L'Allemagne applique cette méthode à la reproduction des espèces gélables.

Aux environs de Paris, la multiplication des Rosiers Thé et Noisette s'obtient par un greffage à l'anglaise ou en placage, pratiqué en novembre sur semis d'Églantier mis en godets, aussitôt greffés. La jeune plante, portée sur la bâche vitrée de la serre, sera rempotée au printemps, mise sous bâche dehors, aérée quand il le faut, paillée, mouillée tout l'été et bonne à la vente d'automne.

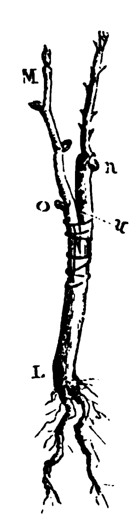


Fig. 22. — Greffage à l'abri sur plant raciné.

Plusieurs de ces élèves Rosiers mis en poterie assez grande avec terre amendée viendront, au printemps suivant, décorer les Expositions publiques et approvisionner des propriétaires en retard dans leurs plantations.

Voici le procédé le plus répandu dans les établissements spéciaux. Dès l'automne, le plant (L, fig. 22) apporté au laboratoire recevra au collet, par un placage, le greffon (O) muni de son œil terminal (M), puis viendra se grouper sous cloche, dans un sable doux, sur une tablette de serre chauffée à + 10°. A la reprise de la greffe, le plant ayant poussé (*n*) sera étêté (U), ensuite empoté sous bâche vitrée, enfin livré au plein air.

A l'automne, la Touraine et l'Anjou fabriquent au laboratoire des milliers de Rosiers *du Roi* sur l'Églan-

tier à basse tige, les ensablent à l'abri, pour les planter en pépinière et les butter au printemps.

Un sujet raciné mis en sève, sous châssis en hiver, pourrait être écussonné au printemps, puis étouffé sous cloche, et l'écusson, œil ou rameau, laissé à fleur de terre. Le procédé ne s'est pas encore généralisé.

GREFFAGE SUR RACINE, A L'ABRI

Assez tôt, à l'automne, on s'approvisionne de fragments de racines de jeunes Églantiers, par exemple ceux que l'on habille pour l'écussonnage de plein air. En même temps, on choisit les rameaux « de taille » qui peuvent donner des greffons ; les uns et les autres sont placés dans du sable frais, au dehors ou sous les tablettes du laboratoire.

Le bon moment de greffer commence fin septembre, puis d'octobre à décembre, encore les mois suivants, mais avec moins de chances.

La racine-sujet (A, fig. 23) est un fragment de $0^m,05$ à $0^m,15$, taillé sans mâchure, muni du chevelu (*c*) si possible. Le greffon (B), assorti à la racine, conservé ou cueilli ce même jour, y sera soudé par le placage simple ou à l'anglaise ; ses feuilles coupées à moitié, celles du sommet supprimées.

Ligature au gros fil; engluement inutile.

Le plant greffé est couché dans le sable frais, sous cloche et sur la tablette de la serre à $+10°$, la greffe garde un œil hors terre. En mars-avril, donner de l'air aux cloches et les enlever huit jours après. La mise en place se fera quinze jours plus tard ; tailler la tête de la racine-sujet (I) et retirer la ligature (C).

A défaut de serre, on a recours à la bâche ombragée et cloisonnée, bien close, garantie du froid par un matelas de fumier et pouvant recevoir par panneau quelques centaines de plants greffés.

Toutes ces opérations doivent être faites rapidement et avec ordre. Les plants greffés de la même variété sont réunis par petits paquets et enfoncés jusqu'à la greffe dans une terrine ou une potée de sable doux, sous une tablette de la serre non chauffée. Au bout d'un mois, ils viendront sous châssis froid, la racine et la greffe couvertes de sable fin, se développer. Aérer graduellement jusqu'en mai-juin; puis mise en pot ou en pleine terre protégés par un abri-ombrelle. Couper les feuilles et mouiller à la pomme d'arrosoir.



Fig. 23. — Greffage sur racine, à l'abri.

Cette méthode de reproduction, inconnue de nos pères, a pris une extension considérable, particulièrement à Orléans, où les variétés d'élite sont propagées par quantités considérables.

Essayé avant 1830 par Filliette, à Rueil, et dix ans plus tard par Utinet, de la Brie, le greffage sur racine demanda encore une dizaine d'années avant d'être « accepté » par les horticulteurs. Enfin, après tâtonnements, le système est « fixé ».

Un avantage, apprécié par les pépiniéristes, réside dans la période du travail qui occupe le personnel

pendant la mauvaise saison, et qui utilise des éléments perdus, sujets-racines et rameaux-greffons dispersés par la taille d'automne, à l'occasion des expéditions de Rosiers.

Désormais, des ateliers de greffage (fig. 24) se



Fig. 24. — Atelier de greffage.

sont installés dans les établissements de pépinière, à l'abri des intempéries, comme le vignoble en possède.

LE ROSIER PORTE-GREFFE DES INDES AMÉLIORÉ (*Rosa Indica major*).

Sélection de l'ancien *Indica* (1830), sorte d'hybride de Bengale ou de Thé, l'*Indica major* aux rameaux

élancés, déjetés, quasi sarmenteux, végète toute l'année sous les climats à chaleurs prolongées, dans les milieux arides extrêmes, en sols caillouteux ou fortement humides. La région méditerranéenne l'accapare et il est devenu le sujet favori des greffeurs de la Côte d'Azur et de l'Italie.

La rareté de la graine et la lenteur du semis ont donné au bouturage le monopole de la reproduction.

Bouturés en plein été, vers juillet-août, mis en nourrice, sorte de grande jauge, assez rapprochés et tenus à l'eau, ces rameaux, longs de $0^m,40$, simples ou à talon, éborgnés à la base, s'enracinent et passent à la pépinière, au mois de février. Les rangs sont à $0^m,40$, les plants à $0^m,20$, enfoncés d'autant dans le sol, de façon qu'il reste environ $0^m,20$ hors terre pour recevoir l'écusson.

Écussonner à œil poussant en mai-juin, à œil dormant en août-septembre ; quand ces derniers ne prennent pas, la greffe par rameau, au mois de mars suivant, coiffée contre la sécheresse, ras terre, est appelée à y suppléer. Viendrait-elle à manquer, que le sauvageon produirait un jet vigoureux à écussonner sur tige, fin été.

Malgré l'éborgnage du rameau-bouture, l'édrageonnage doit être tenu en éveil, ainsi que le délainage des greffes.

Les greffages de printemps forcés à la pousse épanouissent leurs fleurs dès le mois de novembre, précédant ainsi la floraison des anciens Rosiers. Cette floraison continue pendant la saison d'hiver des Thé, Noisette, Bengale et autres, a popularisé le greffage sur *Indica major* dans la Provence maritime.

Un autre mode de multiplication (fig. 25) en usage à la maison Nabonnand, de cette région, consiste à écussonner des rejets de souche et à les bouturer ensuite. Ainsi, le plant (A) ayant produit le rejet (B), celui-ci a reçu, vers la fin d'août, un écussonnage simple (*e*) et un double (*e*) espacés de $0^{m},25$ à $0^{m},30$.

En janvier-février, le rejet (B) extrait de la mère, en (O), sera sectionné à un œil (*i*) au-dessus des écussons ; ces fragments, constituant des boutures greffées, vont être plantés immédiatement, en place, dans la roseraie consacrée à la vente des fleurs, sinon dans la pépinière commerciale destinée à la vente des Rosiers.

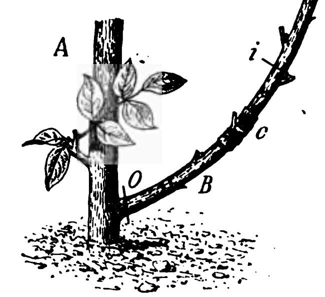


Fig. 25. — Rameau écussonné, pour le bouturage.

Chaque fragment conserve son œil bourgeon de base pour favoriser l'enracinement, et celui qui domine les écussons, appelé au rôle de tire-sève, ce qui lui procurera le pincement, puis l'ébourgeonnement à mesure que le greffon grandira. Quant aux autres yeux du rameau-sujet (B), un coup d'ongle les supprime lors de la plantation.

Le paillis et d'abondantes mouillures favoriseront la reprise de la bouture et le développement des écussons. Ce mode de greffage est nommé *Écussonnage combiné* dans notre ART DE GREFFER.

Le greffage sur racine pratiqué sous verre, à froid, au moment du repos de la sève, avec des greffons coupés au moment de l'opération, évitera un drageonnage exagéré aux Rosiers.

L'*Indica major*, planté par plançon-bouture nu ou raciné, est apte à supporter le greffage par rameau comme les procédés de greffage des boutures de Vigne. Groupés dans une caissette garnie de sable ou de mousse fraîche, les sujets-boutures greffés seront plantés à demeure ou en pépinière.

Un autre système, moins brusqué, consiste à préparer, en juillet-août, de longues boutures mises aussitôt en nourrice et plantées au mois de février dans un terrain sec et profond; elles seront écussonnées en mai-juin à œil poussant, et ne tarderont pas à fournir de longs rameaux fleuris, tels que le commerce en réclame.

Ces divers procédés ont propagé par centaines de mille, dans la région niçoise, les Roses préférées pour la grande exportation :

Anna Olivier.	Marie Van Houtte.
Comte Bobrinsky.	Paul Nabonnand.
Général Lamarque.	Paul Neyron.
Jean Pernet.	Rêve d'Or.
Kaiserin Augusta.	Safrano.
La France.	Sombreuil.
Madame Antoine Mari.	Souvenir de la Malmaison.
Madame Falcot.	Souvenir d'un ami.
Maréchal Niel.	William Allen Richardson.

Variétés supportant les voyages, fleurs et boutons.

La populaire *Safrano* est surtout multipliée par le bouturage.

Mais combien de champs sont consacrés à d'autres

variétés de premier ordre, accaparées par les marchands de fleurs? Les roses Thé :

Baronne Henriette de Lœw.
Catherine Mermet.
Comtesse Bardi.
Coquette de Lyon.
Duchesse d'Edimbourg.
Mabel Morisson.
Madame Abel Chatenay.
Madame Charles.
Madame Eugène Verdier.
Madame Honoré Defresne.
Madame Mélanie Willermoz.
Mademoiselle Augustine Guinoisseau.
Maman Cochet.
Niphétos.
Souvenir de Thérèse Levet.

En même temps, des forceries sont consacrées à des variétés spéciales, telles que Baronne de Rothschild, Captain Christy, Général Jacqueminot, Gloire Lyonnaise, Her Majesty, Jules Margottin, La France, Madame Caroline Testout, Madame Gabriel Luizet, Magna Charta, Paul Neyron, Pæonia, Ulrich Brünner.

LE ROSIER PORTE-GREFFE MULTIFLORE
(*Rosa multiflora*).

Multiflora et *Polyantha* sont deux porte-greffes différents pour le cultivateur, mais, botaniquement, appartenant à la même tribu *Multiflora* (Voy. fig. 44).

Multiflore. — Le Rosier Multiflore, importé de Chine en Europe vers 1804 et en France quatre ans plus tard, a produit par son croisement avec le *Rosa Gallica* la variété *de la Grifferaie* (1845), porte-greffe très répandu, de nature vigoureuse et floribonde.

Docile au bouturage, facile à travailler, conservant sa sève assez longtemps pour être écussonnée jusqu'au mois de septembre, vivace en terrain sablonneux, l'espèce est choyée sur les rives de la Loire, alors que, chlorotique dans les craies champenoises ou languedociennes, elle n'y fait guère florès.

Le sujet *de la Grifferaie*, sympathique au greffage de Rosiers Thé, Noisette, Ile-Bourbon, Hybrides à

l'écorce lisse, est plus réservé à l'égard d'hybrides a gros bois.

Son défaut est d'abord une demi-rusticité au froid, mais surtout son drageonnage. L'émission de jets au-dessous de la greffe est telle que, par l'inattention d'un planteur qui n'en aurait pas vérifié les racines, il envahirait de ses rejets tout un massif de Rosiers et le transformerait en Multiflores.



Fig. 26. — Plant de Rosier Multiflore écussonné, ses branches relevées et écimées.

Le bouturage simple ou à talon, fait à l'automne, nécessite l'éborgnage des yeux de base de la bouture, la mise en jauge, tête en bas dans le sable, le brin complètement recouvert, enfin le piquage en pépinière-nourrice, au printemps, dans un champ bien aéré.

La pépinière-nourrice est établie par planches de 3 à 5 rangs, les plants à $0^m,05$ ou $0^m,10$, les rangs à $0^m,25$ et les sentiers de $0^m,40$. La plantation directe en pépinière réclamerait le double d'intervalle entre les plants et les rangs.

Le greffage du *Multiflora* aussi bas que possible évitera une sortie de rejets épuisants; cependant, si le plant-bouture a été aveuglé — ou éborgné — et en le greffant à $0^m,10$, l'aération et la facilité de culture y gagneront.

Le sujet Multiflore (A, fig. 26) ayant ses rameaux relevés, reliés en F de suite, écimés (E) quelques jours après, est aussitôt écussonné (B) à $0^{m},08$ ou $0^{m},10$. La lumière aidera à la lignification des tissus, le travail des greffeurs y gagnera, ainsi que les binages ou sarclages.

Le tronçonnement du sujet (D) et de la ramille (C), pour exciter la pousse du greffon, sera effectué trois semaines après si l'opération est à œil poussant, et après l'hiver s'il s'agit d'un œil dormant.

Comparée au greffage de l'Églantier, la végétation du Rosier greffé sur Multiflore est plus active, mais son existence est plus éphémère.

Cependant des carrés de pépinières greffés depuis dix ans, dans la Brie, produisent encore des moissons de fleurs coupées sur longues tiges en *Gloire de Dijon*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brünner*, mais l'édrageonnage ne chôme pas.

Élevé en pot, le jeune plant de Multiflore soumis au greffage par rameau, à l'anglaise (il se fend facilement), a fourni des Rosiers à la culture forcée.

Laissé en grande envergure, ses rameaux dits *gourmands* pourront recevoir des écussons perdus, à œil poussant d'espèces remontantes, Thé, Noisette, etc. (Voy. fig. 25).

Les horticulteurs du Centre l'utilisent au greffage de collections de Rosiers, alors que leurs confrères du Nord lui reprochent sa sensibilité au froid et lui préfèrent l'Églantier pour le jardin, le Manetti pour la serre.

Polyantha. — Originaire du Japon (1862), Hybride supposé du *Multiflora* et de l'*Indica*, le Rosier

« Polyantha » est adopté de Lyon à Marseille, à Bordeaux, en Algérie et dans les États baignés par la Méditerranée. Le semis produit quelques formes intéressantes pour les jardins, mais le greffage n'y fait point appel parce que les graines sont rares, et le plant qui en résulte met deux ou trois fois plus de temps à devenir greffable. Le bouturage par rameau simple ou à talon et par racine est adopté.

Les prémices de la multiplication ont été indiquées au paragraphe précédent, *R. Multiflore*.

Le greffage du *Polyantha* se pratique de différentes manières :

1° Sur plant de bouture, par écusson à œil poussant ou à œil dormant (Voy. fig. 26) ;

2° Sur fragment de racine, en fente ou à l'anglaise, sous verre, en février (Voy. fig. 23) ;

3° Par rameau-bouture écussonné à l'avance sur la souche mère ; fractionné ensuite, à l'automne, et mis en place au printemps (Voy. fig. 25) ;

4° Sur plant de semis pratiqué sous châssis froid, repiqué en mai, élevé en godet, puis greffé par écusson ou par rameau comme il est dit à l'Églantier.

La prompte entrée en sève du sujet autorise la greffe à œil poussant, le plant étant bien raciné.

Cette double propriété facilite la propagation rapide de nouveautés au moyen de greffages successifs et réitérés, par fournées rapportées sous verre et chauffées. Il en résulte une abondante multiplication de jeunes plantes en pot façonnées à la vapeur et promptement livrables.

Une saison de liberté, en plein air, au soleil et à mi-ombre (fig. 27) est utile aux jeunes élèves fabriqués

rapidement sous verre, avec l'influence d'une température concentrée. C'est une première époque de leur acclimatation, car ils ne tarderont pas, pour la plupart, à être livrés à eux-mêmes exposés à toutes les

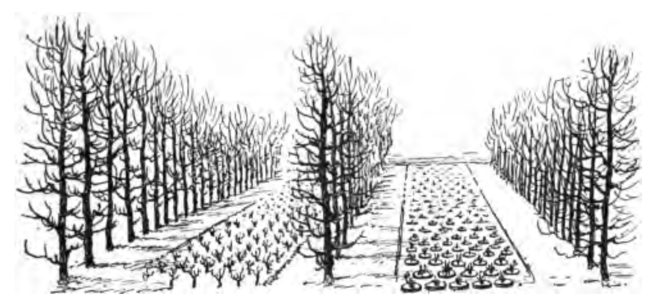


Fig. 27. — Abri-ombrelle préparant l'acclimatement des multiplications faites sous verre.

vicissitudes atmosphériques, à moins qu'ils ne soient confinés dans une forcerie qui les fera valoir dans tout leur éclat... en abrégeant leur existence !

La culture forcée y trouve également son compte ; une santé *florissante* et continue en est la conséquence.

En général, les Rosiers Thé, Noisette, Bengale, Ile-Bourbon et autres à épiderme lisse, se plaisent au contact de son fluide séveux actionné par un puissant appareil de racines chevelues, propre au *Polyantha*.

LE ROSIER PORTE-GREFFE MANETTI

Le Rosier Manetti, auquel on suppose une origine italienne (1820), sans connaître sa parenté, se reproduit par bouture de branches ou de racines. La réputation

— chaleureuse — dont on a entouré ses débuts ne s'est pas maintenue; on avait trop vanté ses aptitudes... à tout faire.

Il lui reste cependant un emploi, qui n'est pas sans valeur, dans la préparation des Rosiers destinés à la culture forcée, grâce à sa végétation encore active à l'arrière-saison et à son tempérament qui lui permet de supporter sans faiblir la chaleur de la serre.

Peu résistant aux gelées d'hiver et contenant mal ses tiges, on a dû le reléguer à la multiplication des Rosiers nains, en serre, pour floraison précoce.

Le Rosier Manetti ayant une disposition naturelle à émettre des rejets souterrains, on s'y opposera, lors du bouturage, en aveuglant les yeux basilaires du rameau-bouture.

Préparés à l'automne, les rameaux-boutures longs de $0^{m},30$, simples ou à talon, éborgnés à la base, hiverneront en jauge, complètement couverts, la tête en bas, et seront, au printemps, mis en nourrice par planches de 3 à 5 rangs (fig. 28) ou plantés en pépinière, aux distances indiquées au Rosier Multiflore.

Le greffage par écusson lui est plus favorable que la greffe par rameau, trop disposée à se séparer brusquement de son porteur.

L'écussonnage pourrait être pratiqué dès la première année, assez tôt pour l'œil forcé, assez tard si le greffon doit dormir tout l'hiver.

Surveiller l'action de la ligature.

Élevé sur tige, le Manetti manque de tenue et dessèche vite. Le greffon ne s'y soude pas intimement. Sensible au froid, le cachage d'hiver lui serait rendu plus difficile à pratiquer.

Cette espèce affectionne les Hybrides vigoureux, à gros bois : *Anna de Diesbach*, *Baronne de Roth-*



Fig. 28. — Champs de boutures du Rosier Manetti. (Etablissement Desfossé et Cie, à Orléans.)

schild, *Georges Moreau*, *Her Majesty*, *La Reine*, *Madame André Leroy*, *Maréchal Forey*, etc., sans cependant leur procurer une longue existence.

Les Rosiers Mousseux (ou Moussus) s'y plaisent ;

leurs sujets nains s'affranchissent facilement du sujet Manetti par une émission de racines au-dessus de la greffe couverte de terre.

Le Polyantha *Crimson Rambler* lui est sympathique et non le Thé *Maréchal Niel* qui refuse son contact.

Les Anglais et les Américains ont des carrés de 50000 jusqu'à 80 000 Manetti. Plantation rapprochée, écussonnage au mois d'août; et l'année suivante, la jeune greffe, pincée une seule fois, se couvre de fleurs.

Les fleuristes irlandais greffent sur Manetti les Rosiers Provins, Portland, Mousseuses, les Hybrides vigoureux et les dressent en serre.

Le Rosier greffé sur Manetti, empoté à l'automne, chauffé en hiver, donne d'assez bons résultats. Une fois l'année écoulée et la floraison terminée, l'arbuste sera jeté au rebut comme un vulgaire Lilas forcé.

Un sort plus enviable ne sera guère réservé aux Rosiers nouveaux, entés sur Manetti, dans le but de fournir des rameaux-greffons pour la multiplication sous verre des variétés rares à livrer au commerce.

ROSIERS PORTE-GREFFES MOINS RÉPANDUS

Rosa canina Laxa, var. *Frœbeli.*

Variété ou forme robuste de l'Églantier, voisine du *R. canina tomentosa*, peu drageonnante, supportant le froid, et dont la sève, précoce à monter, s'arrête assez tôt. Les avis sont partagés sur la valeur *sujet* de ce plant, déjà amélioré dans sa forme *Frœbeli.* Nous le trouvons plus avantageux à la culture en basse tige.

Le rosiériste Rose Vilin, de Brie, voulant l'utiliser à la culture de Rosiers en pot, greffe d'abord le *Laxa Frœbeli* sur le Manetti, dont la racine se plaît dans

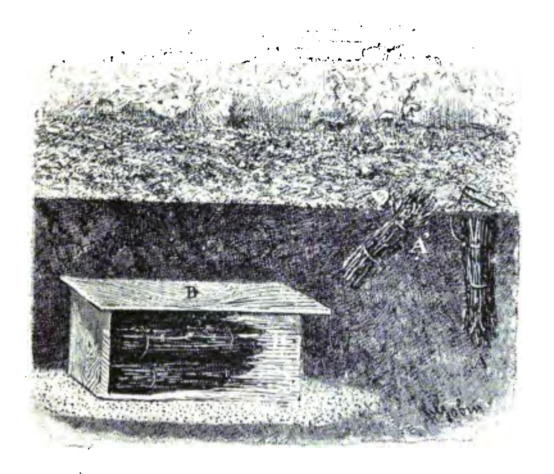


Fig. 29. — Réserve-silo de rameaux-greffons et boutures.

une poterie, et surgreffe cet intermédiaire avec le Rosier désiré.

Le type *Laxa* (1890) fructifie abondamment et se reproduit par graines semées après stratification.

A côté de cette variété d'origine suisse, nous plaçons l'Églantier de l'Oural, *R. canina uralensis*, répandu dans la Russie septentrionale, même au Caucase.

Il est certain que l'espèce Églantier, si précieuse au genre Rosier, possède des variétés et sous-variétés à étudier au point de vue du greffage.

Le greffage de ces espèces, qui arrêtent leur sève à bonne heure, nécessite la conservation de rameaux-

greffons de l'année précédente dans une réserve-silo (fig. 29); leur utilisation par œil ou par rameau viendrait en première saison.

Rosier Cannelle (*Rosa cinnamomea*).

Le Rosier Cannelle, installé depuis longtemps en Europe (probablement indigène), se plaît dans les sols tourbeux et humides, et est par conséquent le sujet favori des pépinières hollandaises d'Alsmeer et de Boskoop.

Élevé par bouture, le jeune sujet, greffé au pied ou sur tige, provoquera chez le Rosier qu'il va supporter une floraison précoce et abondante; aussi est-il bien accueilli aux États-Unis, élevé en pot. Peu importe que son existence soit limitée: le Yankee en a joui, cela lui suffit. *Time is money.*

Rosier rugueux (*Rosa rugosa*).

Importée en 1845, de l'Extrême-Orient, cette espèce avait séduit l'Occident par son feuillage précoce, sa floraison hâtive, fréquemment renouvelée, ses fruits grenade ou vermillon orangé complétant son ornementation, enfin par sa rusticité à toute épreuve.

Que les fleurs du *R. rugosa* soient à corolle simple ou double, d'un coloris blanc, lilas, vineux ou pourpre, il n'est pas moins recherché dans la composition arbustive des jardins d'agrément.

Multiplication facile par les graines, les drageons souterrains, le bouturage des racines. Sa docilité au greffage accepterait le titre de porte-greffes, si les praticiens ne le lui refusaient en raison de son armure

offensive hérissée d'aiguillons à outrance et de son drageonnage énervant pour le Rosier. Cependant les Hollandais, à la recherche d'un sujet rustique, ont découvert un Rugosa déjà « civilisé ».

Nous avons remarqué aux abords du lac de Genève un heureux emploi du *R. rugosa* par touffes isolées ou groupées sur les pentes gazonnées et rocaillées du parc de Prégny.

Rosier de Bengale (*Rosa diversifolia*).

De l'Inde, 1798. Aux Antilles et dans notre Midi où le Rosier de Bengale passe l'hiver dehors, cette tribu reçoit le greffage d'autres espèces, sans cependant devenir l'objet d'entreprises importantes.

Multiplication par rameau-bouture et greffage par écusson à œil poussant ou à œil dormant.

Des hybrides de Bengale, *R. Indica major*, *Gloire des Rosomanes*, supportent les fonctions de porte-greffes et donnent force et vigueur à leur conjoint, à l'air libre et dans la serre, surtout en Provence.

Il serait intéressant d'étudier au même titre *Appoline*, dont les touffes énormes, au parc de Pont-sur-Seine, constituent un splendide rideau de verdure et de fleurs.

Rosier de Lady Banks (*Rosa Banksiana*).

De la Chine, 1817. Il s'agit de la variété à petite fleur blanche qui, sous la chaleur solaire de notre région sud, fait vivre de sa sève des espaliers de Thé *Maréchal Niel*, des festons de Noisette *William*

Allen Richardson, témoin les serres du Parc-aux-Roses, à Nice. La greffe les a rendus plus florifères encore.

Multiplication par bouture, greffage par écusson assez tôt sur plant repiqué ou élevé en godet. Les espaliers et berceaux de Banks recevront sur leurs rameaux en pleine sève des écussons à œil poussant de roses Thé qui, laissés libres, couvrent l'arbrisseau de fleurs, alors que les siennes ne « remontent » pas. Le rosiériste amateur Eugène Roussel, de Montpellier, nous en fit voir de ravissants exemples.

Quand le sujet se fatigue, il suffit de ménager un rejet du sauvageon pour lui appliquer une greffe nouvelle, à la façon des Oliviers de Provence et des Pêchers de Montreuil.

Rosier de Wichura (*Rosa Wichuraiana*).

Du Japon. Dénomination acceptée, malgré les doutes émis par quelques auteurs et les envois du Japon, sous d'autres noms, reçus par M. Léon Chenault, horticulteur orléanais, vers 1890.

Celui-ci l'a immédiatement consacré aux fonctions de porte-greffes des Rosiers Thé et Hybrides de Thé ou de Noisette.

Son feuillage demi-persistant préserve l'écusson des frimas. Toutefois ses rameaux traînants, utiles aux talus et aux rochers, et ses aiguillons qui sympathiseraient avec ceux des *Bracteata* et *Microphylla* n'ont guère séduit les greffeurs d'écussons opérant à l'air libre et en plein carré de pépinière.

Multiplication de bouture à l'automne, et sous



Fig. 30. — Groupe de Rosiers de Wichura, gains de la maison Barbier et Cie, à Orléans.

cloche abritée l'hiver. Sensible au froid, son aire climatériquė ne dépassera sans doute pas la région lyonnaise.

L'établissement Barbier frères, d'Orléans, a déjà mis au commerce plusieurs sous-variétés du *R. Wichuraiana* (fig. 30), provenant de son croisement avec les Rosiers Thé et Noisette. Puisse-t-il y découvrir quelque type robuste favorable au greffage!... et aux greffeurs?

ROSIERS A FORCER

Nous avons parlé des Rosiers destinés aux forceries. Voici un choix de variétés affectées à cet usage; la plupart ont été recommandées par le Congrès de la Société française des Rosiéristes.

Hybrides.

Anna de Diesbach.
Baronne Adolphe de Rothschild.
Captain Christy.
Frau Karl Druschki.
Général Jacqueminot.
Gloire de Margottin.
Her Majesty.
Jules Margottin.
Louis Van Houtte.
Madame Boll.
Madame Gabriel Luizet.
Madame Lacharme.
Madame Plantier (*Alba*).
Madame Victor Verdier.
Magna Charta.
Marie Baumann.
Mistress John Laing.
Paul Neyron.
Président Carnot.
Rose de la Reine.
Souvenir de la reine d'Angleterre.
Triomphe de l'Exposition.
Ulrich Brünner.

Portland.

Célina Dubos.
Rose du Roi.

Thé.

Belle Lyonnaise.
Gloire de Dijon.
Madame Falcot.
Maman Cochet.
Marie Van Houtte.
Niphetos.
Reine Marie-Henriette.
Safrano.

Hybrides de Thé.

Belle Siebrecht.	Madame Abel Chatenay.
Gloire Lyonnaise.	Madame Caroline Testout.
La France.	Madame Ferdinand Jamin.
Liberty.	Souvenir du Président Carnot.

Noisette.

Lamarque.	William Allen Richardson.

Ile-Bourbon.

Mistress Bosanquet.	Souvenir de la Malmaison.

Mousseuses.

Mousseuse ordinaire (rose).	Salet.

Centfeuilles.

Centfeuilles ordinaire.	Centfeuilles Pompon.

Ces variétés *greffées* sur Églantier, Manetti ou Multiflore ont fait leurs preuves dans les forceries de notre région tempérée et au marché aux fleurs.

Il en est d'autres, également recherchées au forçage, élevées par *bouture* et qui, soumises au chauffage, se ramifient et fleurissent abondamment.

Les Hybrides remontantes *Général Jacqueminot*, *Jules Margottin*, *Madame Gabriel Luizet*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brünner*, sont de ce nombre, ainsi que les Hybrides de Thé *Gruss an Teplitz*, *La France*, *Souvenir du Président Carnot*, le Thé *Safrano*. Par *racine* et *rejets*, les Centfeuilles.

Les Ile-Bourbon *Souvenir de la Malmaison*, *Hermosa* (ou Bengale... ?), toute la tribu des Bengale, toute la série des Polyantha minuscules.

A Chicago, une plantation de 189000 Rosiers pour le forçage et la vente de la fleur coupée comprenait

au premier rang *American Beauty* (1), puis *Madame Abel Chatenay* et *Liberty*, ensuite *The Bride*, *Golden Gate*, *Bridesmaid*, suivis par *Sunrise*, *Perle des Jardins*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *la France*.

SOINS A DONNER AUX ROSIERS

Opérations d'été. — Les Rosiers étant tuteurés en tête, les soins de culture se borneront au labour des carrés de Rosiers en pleine terre, au sarclage des groupes en pot, à l'arrosage et au paillis.

Si la sécheresse devient persistante, le paillis et l'arrosage s'étendront aux champs de pleine terre. Les herbages, le fumier consumé, les raclures d'étable composent une litière sérieuse, et l'arrosage en est le complément. De pareils soins sont indispensables aux plantations récentes d'Églantiers ou autres.

Ajouter à l'eau du purin, des tourteaux ou du sulfate de fer s'il y avait menace de jaunisse au feuillage.

Taillée à deux ou trois yeux, la jeune greffe sortie l'année précédente, à œil poussant, se ramifie.

Édrageonner sévèrement. Ébourgeonner et élaguer les jets du sauvageon qui naissent sur la tige du sujet et autour de l'écusson, ainsi qu'à la base des greffes par rameau. Ceux qui émergent au-dessus de l'écusson d'abord pincés au cœur — surtout aux tiges faibles — seront supprimés à mesure que la greffe s'allongera. Aurait-elle une tendance à rester paresseuse que, par

(1) D'après la *Nomenclature de tous les noms de Roses* par Léon Simon et Pierre Cochet, le Rosier *American Beauty* (Henderson, 1886) serait une synonymie de *Madame Ferdinand Jamin* (Ledéchaux, 1875), hybride de Thé.

un coup de sécateur, nous réduirions de moitié le rameau écussonné, déjà taillé à $0^{m},10$.

Lorsqu'une seule greffe manifeste sa pousse sur les deux ou trois prévues, on pourra ménager un nouveau bourgeon en face de la greffe et l'écussonner à œil poussant, sans lui laisser prendre trop de force avant le greffage.

Écimer assez tôt les rameaux des espèces non remontantes; la ramification qui en résultera, n'étant pas taillée au printemps, donnera des fleurs.

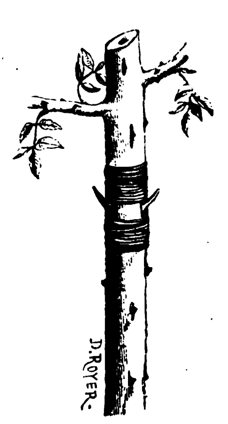


Fig. 31. — Écussonnage sur tige, sous branche.

Palisser au petit jonc les jeunes greffes; pincer la sommité des brins qui s'allongent aux dépens de leur ramification. Conserver intactes les belles pousses des Rosiers sarmenteux destinés au palissage et les dresser sur de longues baguettes.

Les pépinières commerciales n'hésitent pas à sacrifier une rose couronnant le brin greffé : il en résulte une tête branchue qui se défendra contre le vent et plaira à la clientèle. Combien d'idolâtres de la rose ont perdu la tête... du Rosier pour l'amour exagéré d'une fleur éphémère!

Délainer avec attention les greffes qui auraient conservé tout ou partie de leur ligature. Les greffes par rameau seront visitées plus tard, sauf exigence particulière. Le lien de coton sera retiré à profit.

Écussonner ou greffer par rameau les sujets man-

qués au greffage. Dans ce cas, adopter l'œil poussant si la provision de rameaux-greffons le permet.

Inoculer les écussons sur tige immédiatement au-dessous de rameaux vigoureux, en pleine sève (fig. 31).

Ébourgeonner et tuteurer conformément à nos instructions précédentes.

Maladies et insectes. — Au début de la feuillaison et à la suite de pluies chaudes apparaît le *Blanc* (*Erysiphe* ou *Sphærotheca pannosa*). Devancer son arrivée par la projection au pulvérisateur de nuages de soufre sublimé ou de soufre précipité à la nicotine sur les jeunes pousses ; renouveler l'opération à chaque menace d'envahissement, avec une préparation sulfureuse ou de l'eau salée.

Les variétés apparentées de *Cardinal Patrizzi*, *Empereur du Maroc*, *Eugène Appert*, *Géant des Batailles*, *Madame Eugénie Frémy*, *Prince Camille de Rohan*, *Reine Marie-Henriette*, y sont particulièrement exposées.

La *Rouille* (*Phragmidium rosarum* ou *subcorticium*), conséquence des excès de sécheresse, se traite par une solution cuprique et chaux éteinte.

La *Jaunisse* est combattue par des arrosages au purin additionné de sulfate de fer.

Contre le Kermès (*Diaspsis rosæ*), frictionner l'écorce atteinte avec nicotine et savon gras.

Aussitôt l'apparition des pucerons verts ou bruns, écraser les colonies d'aphidiens avec une main gantée, puis laver les parties infestées. Les rameaux flexibles pourront baigner, à la main, dans un récipient plat contenant une dissolution de plantes fortes ou de savon noir et de jus de tabac. Un soufflet spécial est

apte à projeter ce liquide sur les rameaux puceronnés, ou de la poudre de pyrèthre, par un beau soleil.

Faire une chasse sans pitié aux colimaçons et à toute une théorie d'insectes ailés ou non, cétoines, hannetons, noctuelles, papillons, tenthrèdes, etc.

Ouvrir les agglomérations de feuillage et les simples feuilles roulées ou collées, et tuer la larve qui s'y trouve cachée.

Au cas de ver blanc, planter des laitues ou des fraisiers autour des Rosiers. Dès que la plante fane, un coup de bêche la soulève, et la destruction de l'insecte attelé à sa racine suit immédiatement.

Un cordon ou un semis de cristaux de sulfate de cuivre arrête l'envahissement des colimaçons.

Semer en même temps, sans enfouir, des nitrates de soude et de potasse qui stimuleront la végétation, ainsi que l'a constaté notre collègue Cochet-Cochet dans ses expériences comparées.

HIVERNAGE DES ROSIERS

Rusticité des tribus. — L'hivernage ou cachage des Rosiers pendant la saison des frimas est indispensable sous un climat où le thermomètre descend au moins à — 5°. De tous les palliatifs étudiés, un lit de terre, tant mince soit-il, offre le plus de sécurité.

Il s'agit, bien entendu, des espèces sensibles au froid, des tribus Bengale, Thé, Noisette, Musquée, à Bractées, de Banks, de Wichura dont les plus délicates variétés sont touchées à — 6°, généralement à — 10°.

La section Ile-Bourbon, classée dernière, comprend des variétés résistantes à —16°.

Les Hybrides, Portland, Provins, Mousseuses, Lutea, Pernetiana supporteront jusqu'à — 25°. Toutes les variétés de ces tribus ne sont pas également indemnes ou sensibles.

En effet, plusieurs Hybrides à rameaux délicats ne sont pas suffisamment réfractaires à la gelée.

Pendant le grand hiver, les Thés *Louise de Savoie* et *Sombreuil* ont atteint — 15° ; *Gloire de Dijon*, — 17° ; la Noisette *Aimée Vibert*, — 17°. Les Ile-Bourbon *Baron Gonella*, *Robusta*, *Louise Odier*, *Madame Doré*, *Paxton* ont bravé le froid à — 18°.

Parmi les sujets porte-greffes, *Multiflora* et *Manetti* sont demi-sensibles ; *Polyantha* l'est davantage ; *Indica* et *Wichuraiana* pis encore ; au contraire, *Rugosa* et *Cinnamomea* résistent.

Quant à l'Églantier, de nombreuses plantes de race plus ou moins pure résistent à — 23°, d'autres à — 20° ou l'atteignent difficilement. Les sous-variétés *de l'Oural*, *de Frœbel* comptent parmi les robustes.

Pendant l'hiver terrible de 1830, tandis que l'auteur de cette étude ouvrait les yeux pour la première fois, les soixante-seize jours de gelée détruisaient tous les Rosiers de la Champagne, de la Brie et de zones plus étendues.

Les mères d'Églantiers, gravement atteintes en pleine forêt, ont pu cependant se reconstituer, grâce à leurs organes souterrains abrités par des débris de mousse, herbages et feuilles couvrant la terre et le collet des souches.

Cinquante ans plus tard, la couche de neige ajoutait un argument indiscutable à la couverture préservatrice.

La durée de la période de froid et certaines causes

météorologiques et géologiques sont des facteurs qui aggravent ou attënuent les conséquences de la gelée (1).

Les Rosiers à floraison remontante n'étant pas connus lors des grands hivers de 1709 et 1789, et les espèces indigènes étant acclimatées, les Roseraies de l'époque ont moins souffert, tandis que 1830 a été une rude leçon pour tous, renouvelée en 1871 et 1879-1880. Donc, toutes les précautions sont utiles à prendre.

Rosiers en pot. — Les Rosiers en pot sont rentrés à couvert, les nains sous les tablettes de la serre froide ou dans l'orangerie. Tenir les grands sujets couchés ou debout, dans un local semblable, fermé, non chauffé, la poterie enterrée.

Les superbes collections de Rosiers tige en fleurs, le charme de nos Floralies annuelles, ont en partie passé l'hiver dehors, couchés à terre, la poterie recouverte de terre et de litière. A l'arrivée des froids, un châssis double capitonné les recouvre avec addition de paillassons sur les vitres, surtout aux espèces gélisses.

Rosiers en plein air. — En plein air, nous cachons même les yeux dormants, surtout chez les variétés délicates, quoique la ligature non détachée puisse déjà les préserver du froid.

Si l'on possédait un enduit onctueux, ni corrosif, ni durcissant, ni coulant, on pourrait l'appliquer à l'automne et le liquéfier au printemps. Voilà un sujet d'étude sur la branche... pour les chercheurs.

Les Rosiers à basse tige, en pleine terre, seront

(1) *De l'action du froid sur les végétaux*, etc., pendant l'hiver 1879-1880, par Charles Baltet. Librairie Masson et Cie, boulevard Saint-Germain, 120, à Paris.

buttés au-dessus de la greffe avec de la terre légère et sableuse. Au cas de recrudescence de froid, une litière en couverture supplémentaire doublerait les chances de préservation.

Au préalable, des feuilles sèches de Hêtre, d'Érable, de Platane, de Chêne, etc., placées au pied de l'arbuste, recevraient l'apport de terre, préservant de la cassure les jeunes rameaux de la greffe.

Si le champ de Rosiers est destiné à la vente immédiate, il serait plus simple d'arracher les Rosiers et de les rentrer dans un silo, une cave, un souterrain quelconque, mis en plate-bande, rangés par ordre et étiquetés; quelques arrosages renouvelés empêcheront leur dessèchement.

Il n'en sera pas ainsi à l'égard des Rosiers à tige qui doivent être livrés à la clientèle dans un court délai. Rentrés sous un hangar fermé et calfeutré, mis en jauge avec ordre numérique ou nominatif, ils passeront l'hiver sans danger. L'arrosage au cas de sécheresse et l'aération aux journées de soleil — sans abus — les entretiendront aussi bien que les souterrains-glacières de l'Europe du Nord où la lumière et une chaleur tiède permettent au personnel la préparation des commandes, les emballages, les greffages, les empotages...

Mais le carré de Rosiers n'est pas toujours destiné à la déblave entière ; alors deux systèmes sont admis. L'enterrage complet du Rosier dans une tranchée ouverte à ses pieds, où tige et tête vont être installées et buttées de terre. L'autre système, suffisant aux climats moins durs, se borne à faire courber le sujet et à placer son branchage dans un trou ouvert à sa portée, et aussitôt recouvert de terre.

Une équipe de deux hommes expérimentés peut suffire. L'un, avec attention, imprime une courbure à la tige et introduit la tête dans le trou que son compagnon vient d'ouvrir et qu'il comble aussitôt. Au cas de besoin, un manœuvre amène de la terre à proximité des travailleurs.

Un étalage de grande paille sur les tiges arquées sera d'une bonne précaution contre les hivers rudes ou de longue durée.

N'oublions pas qu'une tige courbée distend ses tissus, ouvre ses pores et les expose à la pénétration du givre, d'où les mesures de préservation à leur égard, d'autant plus que ce sont les tiges jeunes et flexibles qui ont reçu le greffage des variétés gélisses.

Il est prudent de raccourcir au sécateur les rameaux trop allongés pour les dimensions du trou, et de placer des étiquettes visibles en dehors de la tranchée.

Dans les carrés d'yeux dormants, nous marquons d'un osier les sujets portant une greffe poussée ; c'est un guide lors des arrachages avant le relèvement général du carré.

Décachage. — Une fois le danger passé, il conviendra de sortir les sujets enfermés, les plaçant encore à l'abri ou à l'ombrage d'arbustes ou de constructions, en attendant leur abandon au grand air.

Les petits Rosiers qui ont hiverné sous châssis (fig. 32) réclameront de l'air, de la lumière, successivement et non brusquement, et recevront une mouillure au réveil de la sève, quand même la sécheresse de la terre en aurait réclamé et obtenu plus tôt.

Quant aux Rosiers couchés dehors, ils seront déterrés à l'aide d'une fourche et avec beaucoup de soins.

Ici encore, un groupe d'ouvriers est indispensable. Opérant par un temps couvert ou pluvieux, le desséchement immédiat est évité, et la pluie lavera les branchages salis de terre.

Redresser les tiges courbées ; ensuite délainer les yeux dormants et réduire au sécateur la longueur des

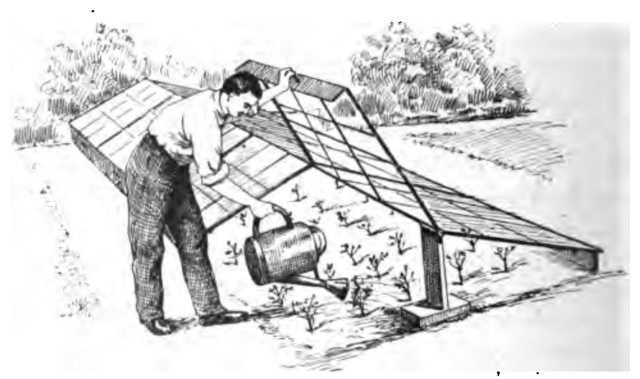


Fig. 32. — Châssis à double versant.

branches écussonnées, soit à 0m,10 si l'œil écusson est vif, à 0m,05 s'il est douteux, et complètement au talon s'il est mort. Un autre rameau viendra prendre sa place à la pousse nouvelle et sera écussonné à son tour, à moins que le sujet ne soit soumis, dès le réveil de la sève, au greffage par rameau.

S'il est impossible de greffer la même variété dans le rang, la nouvelle venue devra présenter, à première vue, des caractères absolument distincts.

Et pendant cette morte-saison qui paralyse la vie des roses dans les jardins du Nord et de Paris, la Côte d'Azur tout ensoleillée, parée de ses beaux atours,

organise des batailles de fleurs — cueillies dans les champs de la région niçoise — et inonde les quatre coins de l'Europe d'avalanches de Roses et d'Œillets.

Conseils aux amateurs et aux planteurs.

L'amateur qui voudrait organiser une Roseraie scientifique ou de plus modestes plantations groupées ou isolées comme nous l'avons dit, et même tout autrement (fig. 33), à l'exemple de la célèbre Roseraie de l'Hay (1) que les deux mondes nous envient, doit préparer son terrain et le rendre digne de recevoir la Reine des fleurs.

Défoncement du sol. — Suivant sa nature, le terrain sera remué, ouvert, défoncé, transformé à 0m,40 de profondeur, un peu plus s'il est mal constitué ou en friche, ou garni de racines, pierrailles et herbages; un peu moins si la terre est douce, meuble, bien composée, en bon état de culture, et non fatiguée par des emblavures antérieures.

Au lieu de superposer les couches de terre, nous conseillons de les mélanger, de les croiser, en ouvrant la tranchée et en y projetant la terre qui va la combler.

(1) Nous avons visité la Roseraie de l'Hay, en compagnie de nos collègues Abel Chatenay et Georges Boucher, sous la conduite de son propriétaire fondateur, M. Jules Gravereaux : nous en sommes revenus enchantés. C'est un véritable *Muséum des Roses*, suivant l'heureuse expression de M. le président Viger.

Le catalogue est divisé en deux parties :

1° Collection botanique : 15 sections, 73 espèces types, et près de 900 variétés.

2° Collection horticole : 15 sections divisées par espèces, races et groupes comprenant plus de 5 000 variétés.

Depuis l'année 1902, ces deux séries se sont augmentées de types rares de tous pays, et de toutes les nouveautés parues.

Il suffira de placer la terre, de biais, sur le talus de la tranchée, et ainsi de suite à chaque pelletée.

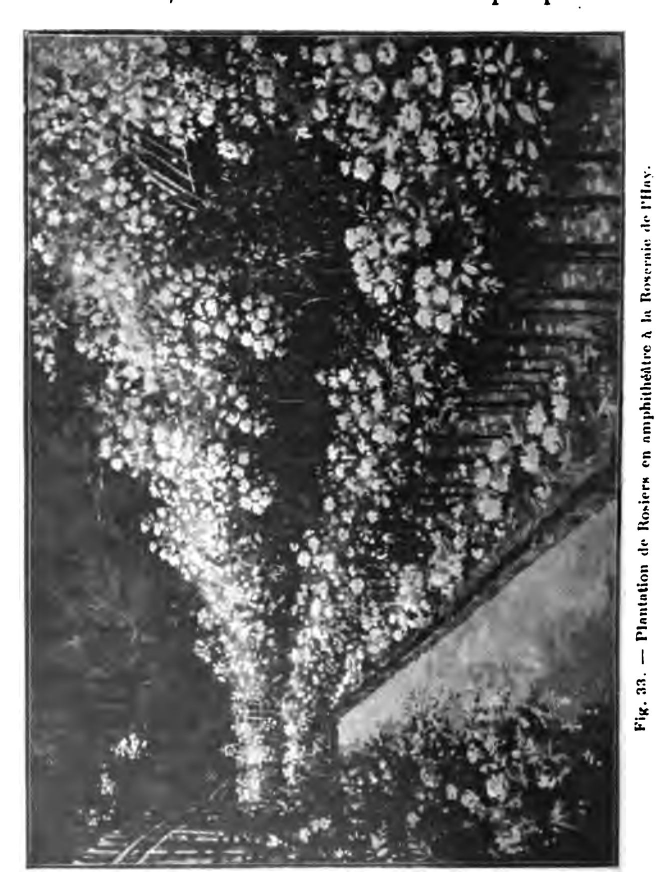


Fig. 33. — Plantation de Rosiers en amphithéâtre à la Roseraie de l'Haÿ.

En jetant au fond toute la couche superficielle, on court le risque d'éloigner des racines une terre boni-

fiée par les influences atmosphériques. Donc, le mélange est obligatoire ; les racines trouveront ainsi différents éléments nutritifs à leur convenance.

Ce travail préparatoire gagne à être fait, d'abord à la journée, non à la tâche, ensuite quelques mois avant la plantation, par exemple en septembre pour l'automne, en décembre-janvier pour le printemps.

Engrais et amendements. — Entre le défoncement et la plantation, il y a lieu d'amender le sol quand sa composition le réclame. La pénétration des amendements dans le sol nécessitera un bêchage de 0^m,25 (fig. 34) ou un fourchetage (fig. 35). A cette occasion, extirper encore les pierres, racines, herbes oubliées lors du défoncement, ainsi que les larves de hannetons, les nids de courtilières, les refuges de taupes ou d'autres rongeurs, et briser les grosses mottes de terre.

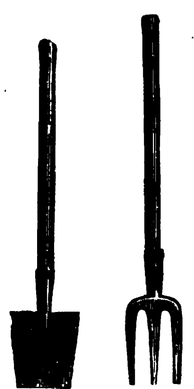


Fig. 34. Bêche. Fig. 35. Fourche.

Une bonne terre franche, avons-nous dit, convient au Rosier. L'amélioration de la pépinière d'élevage est indiquée page 21.

Au jardin, où le Rosier doit vivre plus longtemps et s'étendre davantage, il faut le considérer comme un autre arbuste puisant sa vigueur dans les principes azotés, tandis que les éléments potassiques et phosphatés actionnent ses tissus ligneux et par suite ses organes floraux.

Au moment du labour qui rectifie les inégalités du

défoncement et bonifie la terre sous l'influence de l'air, du soleil, du vent, de la pluie, même de la gelée, ces divers éléments se trouvent ainsi introduits dans le sol. S'il y a lieu, recourir à l'intermédiaire du fumier d'étable combiné préalablement avec des composts : tourteaux oléagineux, cornes et os concassés, sang desséché, laine, terreau de feuilles, gazons, terre de route, etc., à décomposition lente.

Certains engrais chimiques, sulfate de potasse, nitrate de soude, pourraient s'y associer, mais prudemment — suivant les circonstances. Les eaux de purin ou de lessive ne seraient-elles pas préférables ? N'est-ce pas l'avis de nos confrères des régions rosicoles parisienne, angevine, lyonnaise et provençale ?

En tout cas, c'est affaire d'expérience.

Déplantation à la pépinière. — La bonne saison de planter est à l'automne, quand la sève s'arrête et lorsqu'il ne gèle pas. Éviter également les journées de chaleur ou de hâle.

Les Rosiers à prendre à la pépinière étant désignés, il convient de leur supprimer — la veille ou le matin de l'arrachage — les feuilles avec des ciseaux, et au sécateur les sommités feuillées, trop longues, les tribus gélives conservant leur feuillage assez longtemps.

Avec une terre sèche ou compacte, on facilitera l'arrachage du Rosier en l'arrosant une heure avant sa déplantation ; et cette opération sera pratiquée la veille ou le matin même de la plantation. Alors, dégager la terre autour du collet, éviter de couper les racines avec la bêche ou la pioche, ou encore de les éclater par un tirage trop brusque, violent ou saccadé.

Étiqueter chaque sujet déplanté.

Placer à l'abri du soleil et de la gelée les Rosiers choisis, et couvrir la racine. Si la plantation devait tarder, la mise en jauge est ce qu'il y a de mieux à faire.

Enterrer suffisamment et arroser la jauge.

Nous parlons en ce moment aux personnes qui ont une pépinière ; mais supposons qu'elles n'en possèdent pas ; alors, elles s'adresseront à une maison sérieuse et de confiance qui livre des sujets de choix, correctement étiquetés.

Payez plus cher s'il le faut, vous y gagnerez sous tous rapports.

Recommandez l'arrachage, l'emballage et l'étiquetage.

N'oubliez pas de témoigner — avant la lettre — votre reconnaissance au personnel chargé de la préparation des commandes. Vous serez bien servi... et considéré.

En formulant votre « ordre », si vous spécifiez la forme ou la hauteur du sujet et le nom de la variété, il est prudent, surtout en fin de saison, de donner un peu de latitude au fournisseur par une liste supplémentaire de variétés ou un écart de la forme ou de la hauteur.

Aussitôt l'arrivée des Rosiers, la plantation doit suivre ; sinon, une mise en terre provisoire, à l'ombre, est un acte de prudence ; les plants, peu serrés, seront arrosés, et, s'il s'agit de quelques jours d'attente, le dépôt à la cave suffira ; mais, si le froid s'accentue et persiste, conservez les colis à la cave sans les déballer, jusqu'au jour de la plantation.

Au cas de fatigue du voyage ou d'un séjour prolongé hors terre, n'hésitez pas à praliner les racines



Fig. 36. — Pralinage des racines.

dans une boue argileuse délayée au purin ou analogue (fig. 36), au moment de la mise en terre provisoire ou définitive, et après édrageonnage. Cette précaution n'est jamais superflue.

Plantation des Rosiers. — Le terrain étant préparé, la place des Rosiers à planter indiquée par une baguette, les trous peuvent être ouverts à l'avance ou seulement à la plantation, s'il s'agit de groupes. Opérer par un beau temps plutôt calme, plus sombre que vif.

Tandis qu'un homme prend le Rosier et lui fait sa toilette : suppression des onglets et brindilles du porte-greffes, écimage des rameaux longs ou déjetés, et surtout nettoyage des racines où pullulent quelques bourgeons menaçants, un second ouvrier ouvre le trou et amène dans une brouette du terreau pur ou mélangé de sable de rivière ou d'humus tourbeux, de raclures prises sous les massifs d'arbustes ou à la surface du potager.

Le premier place le Rosier dans le trou et le maintient verticalement, alors que le second y jette la terre amendée et recouvre avec la terre du jardin. Secouer le Rosier en le soulevant par secousses, de manière que la terre pénètre bien dans la racine et que le sujet soit peu profond — tel qu'il était à la pépinière.

Presser légèrement, avec le pied, le sol au collet du sujet.

Arroser au canon, en soutenant l'arbuste pour l'empêcher de s'enfoncer dans le trou, attiré par la chute d'eau.

Continuer ainsi la plantation. Tuteurer les tiges avant de quitter le massif; tuteur propre, de moyenne grosseur, arrivant sous la tête branchue, et attaché au Rosier avec de l'osier fin.

Couvrir d'un mastic froid ou tiède les coupes et plaies exposées à l'air.

Tuteurer et attacher de même les sujets d'espèces gélisses. Au moment de l'hivernage, ils seront détachés et cachés sous terre. Le tuteur restera, marquant la place.

Le tuteur en bois sulfaté offre des garanties quant à la durée et à la répulsion des colimaçons et autres ennemis.

Donner un coup de griffe ou de fourche sur le terrain piétiné.

Le paillis composé de fumier court, consumé, fond de couche, de bâche ou d'étable, etc., sera étendu de suite aux plantations tardives, et deux ou trois semaines après les plantations d'automne.

Surveiller l'étiquetage ou le numérotage et prendre note sur un registre des variétés plantées, dans leur ordre d'installation.

Les Rosiers nains gagnent à avoir la greffe enterrée de quelques centimètres ; leur affranchissement les fortifie, et la greffe se trouve à l'abri de la gelée.

Les Rosiers élevés en pot seront dépotés pour être mis en place, la terre non conservée et les racines sévèrement vérifiées, quant au drageonnage.

Précautions utiles. — Quelques Rosiers mis en pot permettront de remplacer au jardin ou au « haras » de sujets *étalons*, ici nos Rosiers de collection, là les Églantiers plantés à leur place définitive, ayant manqué à la greffe et ceux qui meurent en plein été.

Les praticiens Victor Verdier et Jamin (Jean-Laurent) recommandaient avec raison la replantation triennale des Rosiers, par séries partielles, ce qui permet de nettoyer les racines, de rectifier les branchages égarés et de bonifier la terre à la replantation.

La santé des Rosiers en pot est maintenue au



Fig. 37. — Guirlandes et festons de roses.

moyen de scories de déphosphoration et de tourteaux oléagineux mélangés à une bonne terre de jardin.

LA TAILLE DES ROSIERS

Le 14 avril 1901, nous adressions la lettre suivante à M. Louis Tillier, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, directeur de *la Chronique horticole* :

Mon cher Tillier,

Vous me demandez un article pour le numéro de ce jour; mais, en ce moment, nous sommes débordés par la besogne. Préparation du sol, plantation, taille, greffe, expédition des commandes, car elles abondent à la suite d'un hiver tardif, froid, humide. Mais je laisse ce soin à Lucien. — Et moi... je taille nos Rosiers; déjà nos sujets de collection, plus tard les sujets de pépinière, une fois la saison de vente passée.

Qui s'y frotte s'y pique!

Par un mouvement d'inattention, je me suis laissé piquer par... une Rose mousseuse — ou moussue — et les poètes

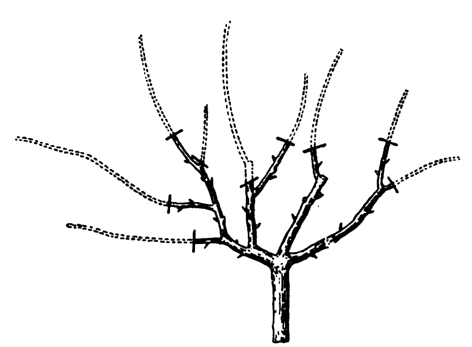


Fig. 38. — Taille normale du Rosier.
Les sommités en traits ponctués sont tombées à la taille.

prétendent que la rose mousseuse est l'emblème de la volupté... O la Poésie! comme elle sait couvrir de fleurs, même les choses les plus agréables déjà...

Un petit pansement anodin m'autorise à troquer un instant le sécateur contre la plume, et je vous réponds.

Taille longue et taille courte. — Comment doit-on tailler les Rosiers? Long ou court? Oui et non. Cela dépend de la variété et de la vigueur de la plante.

En tout cas mon système est une taille *combinée*. D'après

mon opinion, c'est le meilleur, et je la partage, dirait Joseph Prudhomme.

Deux de nos chefs de culture — que vous connaissez — me répètent souvent en me voyant opérer.

Asselin. — Patron, vous taillez trop long.

Ruelle. — Patron, vous taillez trop court.

Notez que ces gaillards-là, qui ont plus de quarante années de services à la maison, s'y connaissent.

Mais alors, on peut donc appliquer à la Rose le mot familier à la Vigne : « C'est une bonne fille qui se laisse manier par tout le monde ».

Oui, les deux procédés sont bons. Une taille longue provoque des fleurs plus tôt et en plus grand nombre; une

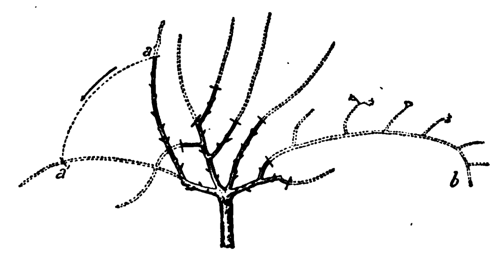


Fig. 39. — Taille combinée du Rosier.
Le rameau *a*, taillé long, est abaissé en *a'* et sera supprimé après sa floraison, comme l'est en ce moment la branche *b* de l'année précédente : cependant ses ramules pourraient être bouturées.

taille courte les donne plus tard et souvent plus belles. Utilisons les deux moyens, sur le même arbuste, si possible; allongeons les rameaux forts, de façon à dessiner une forme évasée, aplatie ou pyramidale au branchage; tenons court les rameaux de moyenne grosseur, d'intérieur ou faisant confusion. Supprimons les parties fatiguées par la maladie ou les rigueurs de l'hiver, par l'âge, par l'excès de floraison ou la pauvreté de sève. Un bon œil ou bourgeon conservé à la base pourra peut-être renouveler la partie tranchée mieux qu'une brindille « amuse-sève ».

Rajeunissons la plante, stimulons chez elle le renouveau de la santé printanière et de la fleuraison perpétuelle.

Quelques beaux brins bien placés suffisent à la restauration d'un branchage diffus.

On sait que la *taille longue* laisse au rameau de 5 à 10 yeux, — même davantage s'il est tenu en arc ou en serpentin, — et la *taille courte* se contente de 2 à 4 yeux, en constitution normale.

L'absence de taille ne saurait maintenir une forme avantageuse à la plante — sauf palissage, ainsi que cela se pratique aux Rosiers grimpants. Par contre, une opération trop radicale, la taille en hérisson ou à la Titus, finit par appauvrir le sujet et ne lui donne pas un aspect séduisant, tout en forçant la pousse des rejets souterrains.

Il y a là une question de coup d'œil, d'appréciation que l'observateur résout facilement — l'expérience aidant.

On peut toujours partir de ce principe, que la taille courte est en raison de la floribondité de la variété, tandis que sa paresse à fleurir réclame davantage d'éléments ligneux conservés, c'est-à-dire une taille longue.

L'*alternance* d'une année à l'autre a du bon ; nous lui préférons la *combinaison* sus-indiquée.

On comprend qu'il s'agit ici de Rosiers *remontants*, c'est-à-dire à floraison renouvelée.

Rosiers remontants. — Les Rosiers remontants, dont il est question, ne doivent pas échapper au traitement d'été : pincement des rameaux à végétation exubérante, suppression des corolles défleuries jusqu'à l'œil le plus voisin, les yeux du sommet étant mieux disposés à produire un nouvel épanouissement floral.

En même temps, on peut raccourcir, après la première floraison, les rameaux laissés à longue taille (*a*, *b*, fig. 39), et qui finiraient par accaparer toute la force du sujet. Aussi, a-t-on dû les arquer, les contourner, afin d'exciter tous les yeux à sortir, ceux de la base étant paresseux.

Il va sans dire que les Rosiers plantés récemment seront taillés plutôt court, mais sur des yeux vifs.

Quant à l'époque d'opérer, il ne faut pas commencer trop tôt. Il pourrait en résulter un bourgeonnement précoce des yeux conservés, donnant pâture aux premières gelées. En tardant, les yeux à supprimer auront seuls bourgeonné

et pourront disparaître alors que les réserves seront indemnes et se prêteront à la taille.

La seconde quinzaine de mars est l'époque moyenne de notre région. Cette année, la température l'a reculée de quinze jours au moins.

Rosiers non remontants. — Les types non remontants se contentent d'une *toilette* au printemps, avec taille très longue, voire absence de taille ; mais, aussitôt la floraison terminée et même avant que toutes les fleurs aient jonché la terre, un coup de sécateur tiendra « plus court les rameaux fleurissants, plus long les autres ». Et quand viendra l'été, les jeunes pousses qui se développent à outrance seront pincées ou écimées; il en résultera une ramification qui se couvrira de fleurs au printemps suivant.

Édrageonnons en tout temps; ne ménageons pas les nuages insecticides contre les pucerons, évitons par des bouillies cupriques préventives le blanc des rameaux, la rouille des feuilles, et soyons sans pitié à la chasse aux larves qui s'enroulent dans les jeunes feuilles et croquent les boutons à fleur.

Les infiniment petits, voilà l'ennemi !

Sur ce, mon cher Tillier, je reprends l'outil et me dirige vers les Hybrides, Ile-Bourbon, Thé, Noisette, Bengale, Polyantha et Portland — sans oublier les Mousseuses?...

CHARLES BALTET.

Nous n'ajoutons et ne retranchons rien à cette lettre. Encore une fois, l'expérience sera le meilleur guide, à la condition que l'on observe les résultats et qu'il en soit tenu compte dans l'avenir.

Rosiers sarmenteux, grimpants et rampants. — Les Rosiers sarmenteux et grimpants, enlacés ou accrochés dans les mailles du treillage qu'ils ont escaladé (fig. 40), habillant le fût des grands arbres ou rampant sur les pierres et les talus, ont droit aux soins

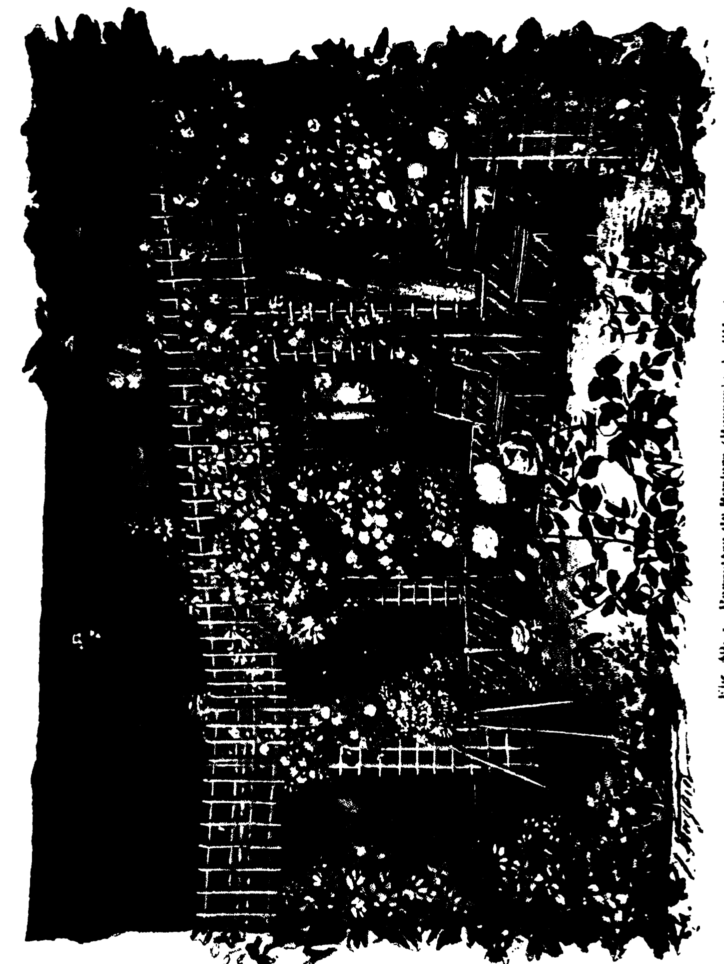


Fig. 40. — Pergolône de Rosiers (Roseraie de l'Haÿ).

d'entretien et de toilette autant qu'il sera permis de les approcher, même avec des échelles ou des échenilloirs.

Supprimer les branches mortes, ou malades, ou fatiguées, ou superflues, faisant confusion dans l'ensemble et difficiles à travailler. Laisser retomber çà et là des brindilles qui maintiendront feuillage et fleurs sur les points exposés à se dégarnir, par exemple à la base des branches et tiges montant verticalement.

Allonger, étendre en éventail ou queue de paon les rameaux capables d'en dessiner l'ossature, en leur imprimant quelques sinuosités favorables à la floraison et à la garniture de leur aire d'action. Plus tard, l'instinct dirigera la main de l'amateur ou du jardinier chargé de la roseraie.

Enrouler en spirale, sans confusion, les rameaux ménagés aux Rosiers appelés à enrober la tige des grands arbres. Choisir à cet effet des espèces à branches flexibles et se ramifiant naturellement, par exemple la *Jaune de Banks*, la blanche *Félicité-Perpétue*, la rose *Madame Sancy de Parabère*, la pourpre *Robusta*, celle-ci remontante.

Le palissage ne doit pas donner un air guindé à la plante. Il lui faut beaucoup de libre allure et prendre des formes pittoresques, comme on le voit au jardin du Luxembourg, ou laisser « pleurer » ses rameaux élevés au-dessus des eaux ou des pelouses. Question d'initiative et de bon goût. Jusqu'aux espèces à rameaux traînants ou rampants qui peuvent produire des gazons fleuris, des talus de roses, des rochers en fête.

Dans ces conditions, le Rosier de Wichura admet le

recepage partiel, de printemps ou d'été, de son branchage couché, à longue traîne ou incliné.

Le chapitre des Rosiers à grande envergure comporte des espèces à floraison remontante ou non remontante. Ceux-ci, non fatigués par une expansion florale renouvelée, s'élèveront davantage. Cependant le Midi nous a fait voir des vastes surfaces murales tapissées par les Rosiers Noisette *Aimée Vibert* et Bengale *Cramoisi supérieur*.

CHOIX DES PLUS JOLIES ROSES (1).

I. — *ROSIERS NON REMONTANTS*.

Rosier blanc (*R. Alba*, non remontant).

Madame Plantier, blanc.

Rosier de Provins (*R. Gallica*, non remontant).

Belle des jardins, rouge strié blanc.
Belle Villageoise, violet marbré blanc.
Commandant Beaurepaire, pourpre ligné blanc.
Perle des panachées, blanc strié rouge ponceau.
Tricolore de Flandre, blanc panaché pourpre.

Rosier Centfeuilles (*R. Centifolia*, non remontant).

Centfeuilles ordinaire, rose tendre (fig. 41).
Cristata, rose vif.

(1) Je confie la rédaction de ce chapitre important à mon fils Lucien-Ch. Baltet. CH. B.

Pompon rose (Pompon de mai), rose pâle.
Unique panachée, blanc strié rose.



Fig. 41. — Rose Centfeuilles dite *Rose des Peintres*.

Rosier Mousseux (*R. Muscosa*).

Blanche Moreau, blanc.
Deuil de Paul Fontaine, pourpre.
Madame Édouard Ory, carmin (remontant)
Mousseline, blanc rosé.
Mousseuse Rose, rose frais.
Reine Blanche, blanc pur.
Salet, rose vif (remontant).

Rosier jaune (*R. Lutea*, non remontant).

Capucine, rouge-capucine, revers jaune, simple.
Persian Yellow, jaune d'or.

Rosier de Damas (*R. Damascena*, non remontant).

Madame Hardy, blanc pur.
Œillet parfait, blanc strié rose.
(Voy., page 108, les sarmenteux non remontants.)

II. — *ROSIERS REMONTANTS.*

Rosier rugueux (*R. Rugosa*, remontant).

Blanc, simple.
Blanc double de Coubert, blanc pur.
Madame Georges Bruant, blanc, bien remontant.
Rouge, simple.
Madame Charles-Frédéric Worth, carmin.
Roseraie de l'Haÿ, rouge foncé.

Rosier de Portland (*R. Portlandica*, remontant).

Cœlina Dubos, blanc rosé.
Du Roi, rouge carmin.
Julie Krudner, rose chair, peu remontant.
Madame Knorr, rose tendre, peu remontant.

Rosier de Pernet (*R. Pernetiana*, remontant).

Soleil d'or, jaune orangé.

Rosier de Bengale (*R. diversifolia*, remontant).

Aurore, rose aurore et or.
Bengale rose, semi-double.
Blanc unique, centre crème.
Cramoisi supérieur, cramoisi foncé.
Ducher, blanc pur.
Eugène de Beauharnais, rouge pourpre.
Fabvier, rose frais.
Hermosa, rose clair (ou Ile-Bourbon).
Louis-Philippe, pourpre carminé.
Madame Eugène Resal, rose orangé.
Miss Lawrence (Bengale pompon), fleur très petite, rose-cerise.

Rosa Polyantha (remontants, nains, à petites fleurs).

Anne-Marie de Montravel, blanc.
Cécile Brünner, rose nuancé jaune.
Eugénie Lamesch, jaune ocre.
Gloire des Polyanthas, rose.
Léonie Lamesch, rouge cuivré.
Madame Norbert Levavasseur, rouge-giroflée.
Ma Pâquerette, blanc, fleur très petite.
Mignonnette, rose pâle.
Miniature, blanc rosé.
Perle d'Or, jaune, centre orangé.
White Pet, blanc rosé.

Rosiers hybrides remontants (*R. Hybrida*).

Hybrides blanc et blanc rosé.

Berthe Gemen.
Elisa Boëlle.
Frau Karl Druschki.
James Bougault.

Julius Finger.
Mabel Morisson.
Marchioness of Londonderry.
Mère de saint Louis.
Merveille de Lyon.
Merveille des Blanches.
White Baroness.

Hybrides carné et rose pâle.

Archiduchesse Élisabeth d'Autriche.
Auguste Mie.
Baronne A. de Rothschild.
Bessie Johnson.
Caroline d'Arden.
Clara Cochet.
Clio.
Comtesse de Chabrillant.
Comtesse de Serenye.
Duchesse d'Edimbourg.
Her Majesty.
Madame Amélie Baltet.
Madame Lacharme.
Madame Olympe Terestchenko.
Madame Vidot.
Madame Renard.
Mademoiselle Alice Leroy.
Silver Queen.
Souvenir de Madame Robert.

Hybrides rose vif.

Anna de Diesbach.
Antoine Mouton.
Aurore du Matin.
Baronne Prévost.
Belle Vierzonnaise.
Boïeldieu.
Captain Christy.
Clara Cochet.
Comte Adrien de Germiny.
Duchesse de Cambacérès.
Duchesse de Morny.
Édouard Morren.
Élisabeth Vigneron.
Ernestine de Barante.
Étienne Dupuy.
Georges Moreau.
Heinrich Schultheis.
Jean Goujon.
John Hopper.
Léon Say.
Madame Anatole Leroy.
Madame Boll.
Madame Eugène Verdier.
Madame Eugénie Frémy.

Madame Gabriel Luizet.
Madame Joseph Bonnaire.
Madame Louise Vigneron.
Madame Scipion Cochet.
Mademoiselle Thérèse Levet.
Maréchal Suchet.
Mistress John Laing.
Mistress R. G. Sharman Crawford.
Paul Neyron.
Souvenir de la Reine d'Angleterre.
Victor Verdier.

Hybrides rouge carminé.

Alfred Colomb.
Auguste Rigottard.
Baron Girod de l'Ain.
Baron Nathaniel de Rothschild.
Charles Lefebvre.
Charles Margottin.
Charlotte Corday.
Comtesse de Camondo.
Comtesse d'Oxford.
Docteur Andry.
Duke of Edinburg.
Duhamel Dumonceau.
Duke of Teck.
Éclair.
Étienne Levet.
François Michalon.
Général Baron Berge.
Général Duc d'Aumale.
Général Jacqueminot.
Gloire de Bourg-la-Reine.
Gloire de Margottin.
Hortense Mignard.
John Stuart Mils.
Jules Chrétien.
Jules Margottin.
L'Étincelante.
Madame Boutin.
Madame Charles Crapelet.
Madame Victor Verdier.
Magna Charta.
Maréchal Forey.
Maréchal Vaillant.
Marie Baumann.
Monsieur Émile Jourdan.
Prince A. de Wagram.
Souvenir de Charles Montaut.
Souvenir de Pierre Oger.
Souvenir du rosiériste Gonod.
Triomphe de l'Exposition.
Turenne.
Ulrich Brünner.

Hybrides rouge foncé et violacé.

Abel Carrière.
Baron de Bonstetten.
Cardinal Patrizzi.
Directeur Alphand.
Duc de Montpensier.
Duke of Connaught.
Empereur du Maroc.
Eugène Appert.
Eugène Fürst.
Fischer et Holmes.
Gloire de Ducher.
Horace Vernet.
Jean Liabaud.
Marquise d'Hervey.
Mistress Harry Turner.
Monsieur Hoste.
Pie IX.
Président Thiers.
Prince Camille de Rohan.
Princesse de Béarn.
Roger Lambelin.
Sénateur Vaïsse.
Souvenir de Laffay.
Souvenir de William Wood.
Victor Hugo.

Rosiers Ile-Bourbon (*R. Borbonica*).

Ile-Bourbon blanc légèrement teinté.

Kronprinzessin Victoria.
Mistress Bosanquet.

Ile-Bourbon rose pâle.

Comtesse de Barbantane.
Madame Pierre Oger.
Reine des Ile-Bourbon.
Souvenir de la Malmaison.

Ile-Bourbon rose vif.

Baron Gonella.
Catherine Guillot.
Hermosa (ou *Bengale?*)
Louise Odier.
Madame Ernest Calvat.
Madame Isaac Pereire.
Philémon Cochet.
Reine Victoria.

Ile-Bourbon rouge pourpre.

Bardou Job.
Président de la Rocheterie.
Robusta.
Souvenir du Lieutenant Bujon.
Zéphyrine Drouhin.

Rosiers Thé (*R. Indica*).
(*A odeur de Thé*) (fig. 42).



Fig. 42. — Rose Thé à rameaux dressés.

Thé blanc et blanc crémeux.

Devoniensis.
Elisa Fugier.
Léon XIII.
Madame Sadi-Carnot.
Marie Van Houtte.
Mistress James Wilson.
Niphetos.
Princesse A. de Monaco.
Sombreuil.
The Bride.

Thé carné.

Baronne Henriette de Loew
Catherine Mermet.
Honourable Edith Gifford.
Madame Hippolyte Jamain.
Madame Joseph Schwartz
Madame Paul Marmy.
Marquise de l'Aigle.
Mélanie Soupert.
Mélanie Willermoz.
Rubens.
Souvenir de Paul Neyron.
Sylphide.

Thé beurre frais et jaune clair.

Belle Lyonnaise.
Carmen.
Innocent Pirola.
Jean Pernet.
Madame Hoste.
Perle des Jardins.

Thé jaune vif et jaune foncé.

Comte Chandon.
Duchesse d'Auerstaedt.
Étoile de Lyon.
Madame Barthélemy Levet.
Madame Eugène Verdier.
Madame Honoré Defresne.
Maréchal Niel.
Marie Roussin.
Perle de Lyon.
Sunset.

Thé jaune nuancé aurore et saumon.

Beauté de l'Europe.
Elie Beauvillain.
Gloire de Dijon.
Jean Ducher.
Jeanne Forgeot.
Madame Bérard.
Madame Falcot.
Safrano.
Souvenir de Madame Sablayrolles.
Souvenir de Pierre Notting.

Thé jaune cuivré et orangé.

Archiduchesse Maria Immaculata.
Auguste Wattinne.
Comtesse Anna Thun.
Duchesse Marie Salviati.
Francisca Krüger.
Jeanne Guillaumez.
Luciole.
Madame Charles.
Madame Chauvry.
Princesse Stéphanie.
Reine Emma des Pays-Bas.
Souvenir de Catherine Guillot.

Thé rose et blanc rosé.

Adam.
Comte de Paris.
Ernestine Verdier.
Homère.
Grace Darling.
Jules Finger.
Marquise de Vivens.
Paul Nabonnand.
Souvenir d'un ami.
White Maman Cochet.

Thé rose nuancé carné, saumoné, orangé ou jaune.

Anna Olivier.
Baronne Charles de Taube.
Comtesse de Nadaillac.
Comtesse Riza du Parc.

Docteur Grill.
Ernest Metz.
Esther Pradel.
Madame Camille.
Madame Jules Gravereaux.
Madame Maurice Kuppenheim.
Maman Cochet.
Maréchal Bugeaud.
Papa Gontier.
Reine Nathalie de Serbie.
Souvenir de Gabrielle Drevet.
Souvenir de Victor Hugo.
Souvenir du rosiériste Rambaux.
Thérèse Lambert.
Triomphe du Luxembourg.

Thé rouge.

Beauté inconstante.
Christine de Nouë.
Colonel Juffé.
Duchesse d'Edimbourg.
Étoile de France.
Francis Dubreuil.
Madame Lambard.
Madame Philippe Kuntz.
Mistress Edward Mawley.
Professeur Ganiviat.
Reine Marie-Henriette.
Souvenir de Thérèse Levet.
Tillier.
Viviand-Morel.

ROSIER NOISETTE (*R. Noisettiana*).

Noisette blanc et blanc-crème.

Aimée Vibert.
Caroline Marniesse.
Lamarque.
Zélia Pradel.

Noisette jaune.

Bouquet d'or.
Caroline Küster.
Céline Forestier.
Chromatella.
Joseph Bernacchi.
Madame Carnot.
Madame Pierre Cochet.
Prince Charles d'Arenberg.
Rêve d'or.
Solfatare.
Triomphe de Rennes.
William Allen Richardson.

Noisette jaune nuancé abricot.

Adelina Viviand-Morel.
Claire Carnot.
L'Idéal.
Madame Louis Blanchet.
Marie-Thérèse du Bourg.
Unique jaune.

Noisette rose nuancé saumon.

Duarte de Oliveira.
Ophirie.

HYBRIDES DE THÉ ET DE NOISETTE.

Blanc et blanc-crème et blanc carné.

Admiral Dewey.
Alice Lindsell.
Antoine Rivoire.
Baronne de Meynard.
Boule de neige.
Clara Watson (ou *Thé*).
Coquette des blanches.
Frédéric Daupias.
Gloire Lyonnaise.
Kaiserin Augusta Victoria.
L'Innocence.
Madame Alfred Carrière.
Madame Joseph Combet.
Mademoiselle Augustine Guinoisseau.
Marjorie.

Hybrides de Thé et de Noisette rose nuancé.

Belle Siebrecht.
Camoëns.
Ferdinand Jamin.
Lady Mary Fitz-William.
La France.
Madame Abel Chatenay.
Madame Caroline Testout.
Madame Joseph Bonnaire.
Madame Joseph Desbois.
Madame Jules Grolez.
Madame Viger.
Michel Buchner.
Papa Lambert.
Paul Marot.
Pharisäer.
Pink Rover.
Prince de Bulgarie.
Souvenir du Président Carnot.
Viscountess Folkestone.

Hybrides de Thé et de Noisette rouge.

Gruss an Teplitz.
Liberty.
La France de 1889.
Madame Étienne Levet.
Madame Ferdinand Jamin.
Marquise Litta de Breteuil.
Pierre Guillot.
Triomphe de Pernet père.

III. — *ROSIERS SARMENTEUX, GRIMPANTS ET RAMPANTS.*

A. — Rosiers grimpants a floraison remontante.

Rosiers Thé.

Beauté de l'Europe, jaune nuancé.
Belle Lyonnaise, jaune clair.
Billiard et Barré, jaune d'or.
Cheshunt (hybride de Thé), rougecarminé.
Climbing Devoniensis, blanc.
Désir, cramoisi violacé.
Duchesse d'Auerstaedt, nankin.
Elie Beauvillain, saumoné.
E. Veyrat Hermanos, abricot rosé.
Gaston Chandon, rose-aurore.
Gloire de Dijon, crème saumoné.
Madame Bérard, beurre saumoné.
Madame Sadi-Carnot, lait saumoné.
Madame Scipion Cochet, rose et jaune clair.
Maréchal Niel, jaune, fond chrome.
Reine Marie-Henriette, rouge-cerise.
Souvenir de Madame J. Métral, carmin vif.

Rosiers Noisette.

Aimée Vibert, blanc pur.
Céline Forestier, jaune crémeux.
Chromatella, jaune de chrome.
Claire Carnot, aurore.



Fig. 43. — Rosier sarmenteux, en colonne.

Desprez, rose-aurore cuivré.
Joseph Bernacchi, blanc fond crème.
Lamarque, blanc légèrement soufré.
Madame Alfred Carrière, blanc saumoné.
Madame Marie Lavalley, rose fouetté
Marie Robert, rose abricoté.

Ophirie, aurore cuivré.
Reine Olga de Wurtemberg, rouge.
Rêve d'or, aurore saumoné clair.
Unique jaune, jaune cuivré nuancé.
William Allen Richardson, jaune orangé.

Rosiers Hybrides d'Ile-Bourbon.

Albert La Blottais, rouge.
Appoline, rose frais.
Climbing Malmaison, carné tendre.
Madame Isaac Pereire, rose vif.
Paxton, carmin.
Purity, rouge-cerise à bords pâles.
Robusta, rouge pourpre.
Souvenir de Nemours, rose clair.

Rosiers hybrides de Thé.

Gaston Chandon, rose-aurore.
Longworth Rambler, cerise cramoisi.
Pink Rover, rose tendre.

B. — ROSIERS GRIMPANTS A FLORAISON NON REMONTANTE.
Espèces vigoureuses, à grand développement.

Tribu du Rosier des Alpes (*R. Alpina*).

Boursault, rose violacé.
Calypso, couleur chair.
Gracilis, rose vif.
Madame de Sancy de Parabère, rose frais.
Ornement des Bosquets, rouge pourpre.

Tribu du Rosier à fleur d'anémone (*R. Anemonæflora*).

A fleur d'anémone, blanc.

Tribu du Rosier Ayrshire (*R. Ayrshirea*).

A fleur double rose, rose-chair.
Countess of Lieven, blanc carné.
Duc de Constantine, rose pâle.
Dundee Rambler, rose carné.
Thoresbyana, blanc.
William's Evergreen, blanc et rose incarnat.

Tribu du Rosier des Prairies (*R. Setigera*).

Beauté des Prairies, rouge violacé.
Belle de Baltimore, blanc jaunâtre.
Bijou des Prairies, rose et blanc.
Eva Corinne, rose foncé frais.
Mill's Beauty, rose carminé.
Russel's Cottage, rouge vineux.

Tribu du Rosier Banks (*R. Banksiana*) (feuillage presque persistant, réclamant une situation chaude).

A fleur blanche, double.
A fleur jaune, double, nankin pâle.
A fleur de Camellia, blanc simple.

Tribu du Rosier hybride.

Ards Rover, rouge ponceau.
Malton, rouge-cerise.
Paul's Carmine Pillar, carmin vif, simple.

Tribu du Rosier Multiflore (fig. 44) (*R. Multiflora*).

Aglaia, blanc crémeux.
Bijou de Lyon, blanc pur.

Climbing White Pet, blanc.
Daniel Lacombe, blanc jaunâtre.



Fig. 44. — Rose multiflore, fleur simple.

De la Grifferaie, rose carminé.
Euphrosine, rose tendre.
Hélène, rose violacé.

Laure Davoust, carmin clair.
Perle des Neiges, blanc.
Prairie Queen, rose carminé.
Queen Alexandra, rose à centre blanc.
Rubin, rouge-rubis.
Tea Rambler, saumoné.
Turner's Crimson Rambler, rouge-giroflée.

Tribu du Rosier dit toujours vert (*R. sempervirens*).

Félicité-Perpétue, blanc légèrement rosé.
Flore, coloris de la « Cuisse de Nymphe émue ».
Léopoldine d'Orléans, carné tendre.
Princesse Marie, rose frais.
Rose de Laffay, rose clair.
Spectabilis, rose.

Tribu du Rosier de Wichura (*R. Wichuraiana* (fig. 45) **et de ses croisements.**

Adélaïde Moullé, rose tendre lilacé.
Albéric Barbier, blanc à fond crème.
Auguste Barbier, lilas violacé, à centre blanc.
Dorothy Perkins, rose, à grappes.
Edmond Proust, rose carné, à fond aurore.
Elisa Robichon, rose-chair lilacé, onglet paille.
Ernst Grandpierre, jaune clair, corymbifère.
Evergreen Gem, blanc.
Ferdinand Roussel, rouge vineux intense.
François Foucard, jaune, passant au crème.
Jersey Beauty, jaune pâle, fleur simple.
Léontine Gervais, carmin vif saumoné.
May Queen, lilas corallin.

Paul Transon, rose carné, en panicule.



Fig. 45. — Rose de Wichura, *Rosa Wichuraiana*, fleurs et fruits.

Pink Roamer, rose à centre blanc, simple.
René André, aurore et orangé, à fond blanc.

South Orange Perfection, blanc carné.
Universal Favourite, rose tendre.
Valentin Beaulieu, rose lilacé.

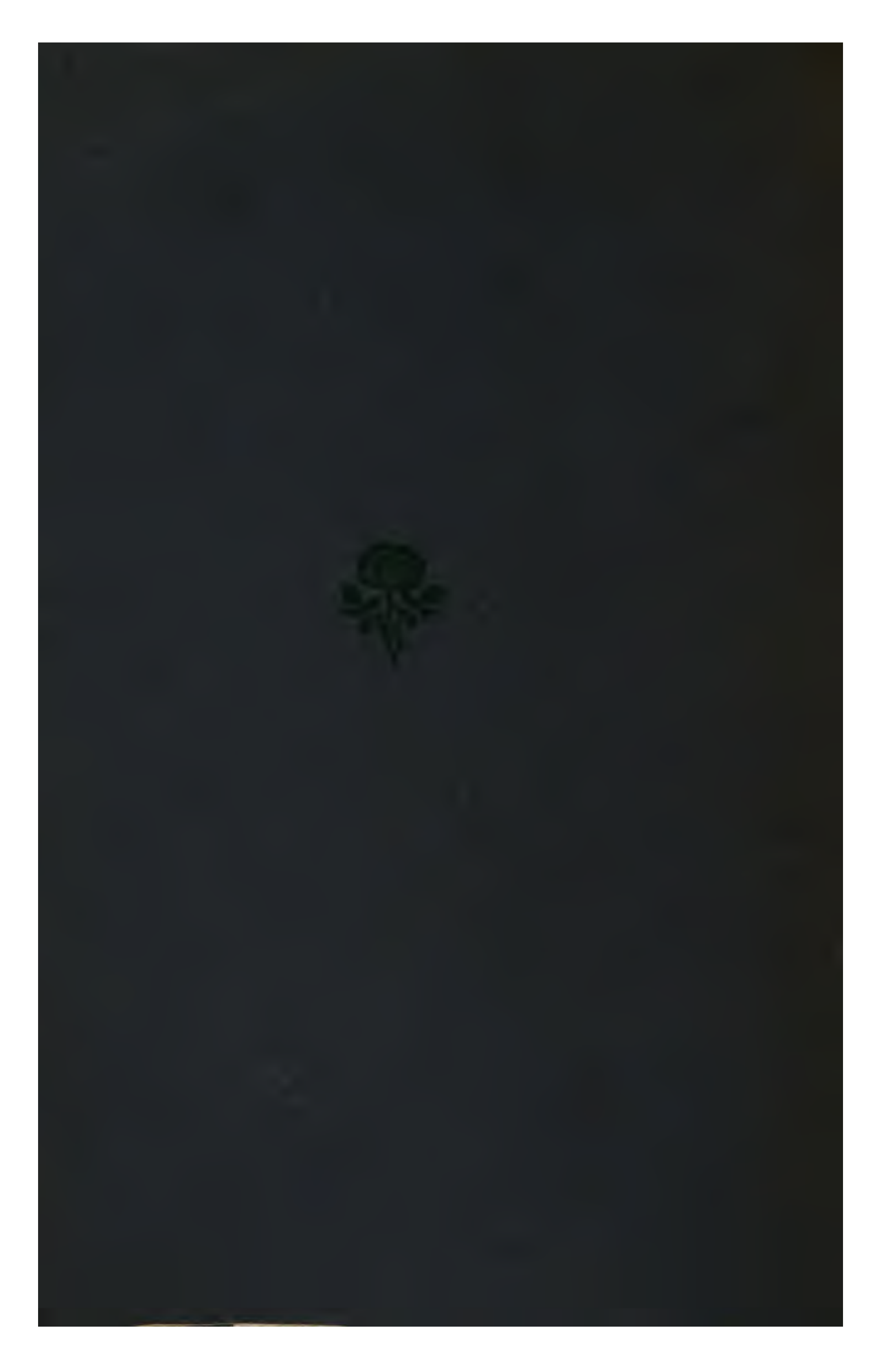
Nous pourrions étendre encore ce choix de variétés remarquables par leur vigueur, leur port, leur floraison, attendu que chaque saison voit éclore une théorie de cinquante à cent roses nouvelles « mises au commerce » et recommandées. Cependant, après quelques années de culture et d'observations faites par des amateurs ou des professionnels, au milieu de conditions différentes de sol, de climat ou d'affectation, les collections s'épurent, les variétés d'élite restent et se propagent rapidement. Une sélection aussi naturelle nous a permis de dresser cette liste des jolies Roses en faveur de nos Lecteurs et de nos Lectrices.



TABLE DES MATIÈRES

1377-04. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.






3 2044 102 809 217


HOLZER
BINDER
BOSTON,MASS

